

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

JUIN 2017 | VOL. 4, NUMÉRO SPÉCIAL

QUÉBÉCOIS

LIVRES

conte

scolaire

guide de voyage

beau-livre

essai

bande dessinée

jeunesse

histoire



ISSN : 2292-1478



L'essentiel de Chartier



Papilles et molécules



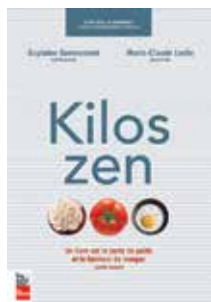
De ma cour au château



Ensemble



Sauver la planète
une bouchée à la fois



Kilos zen



Beauté sans chirurgie



Quand l'intuition trace la route



Rendez à ces arbres
ce qui appartient à ces arbres



L'odyssée des illusions



Et si la beauté rendait heureux?



Ta photo dans ma chambre



Courir au bon rythme



Courir au bon rythme 2



Le Soulard des sportifs



Mon premier livre de recettes
Ricardo



Bébé a faim



Maman j'ai peur,
chéri je m'inquiète



Ah non! pas une crise...



Pour en finir avec les couches

editionslapresse.ca



Suivez-nous
sur Facebook

les éd
éditions
LA PRESSE

L'ÉDITION QUÉBÉCOISE ET LE MONDE FRANCOPHONE

Alors qu'il y a 400 ans, les explorateurs français voyaient l'Amérique comme le passage menant vers les trésors de l'Orient, aujourd'hui plusieurs auteurs québécois voient en la France la grande porte donnant accès au large marché de la francophonie européenne et mondiale, où les espoirs de succès semblent infinis. Mais comme le souligne avec raison et sagesse l'auteur à succès Patrick Senécal, qui connaît bien le marché français : « Il ne faut pas non plus se faire trop d'illusions. » Cette France d'antan à laquelle Dominique Fortier fait référence dans l'entretien est bien lointaine. Si l'héritage littéraire de Dumas, Malraux, Camus et plus récemment de Houellebecq, Pennac ou Pancol fait rêver les auteurs d'ici depuis Réjean Ducharme jusqu'à Perrine Leblanc, les éditeurs québécois sont bien conscients que ce marché présente une concurrence féroce et que le rayonnement d'un auteur exige le travail de nombreux intervenants, qui vont porter le livre pour ses qualités littéraires et non pour sa singularité septentrionale.

Le marché du livre au Québec n'a ni la taille, ni l'histoire, ni les caractéristiques de celui de la France. On pourrait donc y voir deux univers parallèles. Pourtant, les activités récentes, comme le Québec invité d'honneur dans différents événements littéraires européens d'envergure (Foire du livre de Bruxelles 2015, Salon du livre et de la presse de Genève 2017), le Prix France-Québec ou encore la présence de la Librairie du Québec à Paris et maintenant de Tūlitū à Bruxelles, permettent de tenir des points de rencontre et de mieux saisir la contribution de l'édition québécoise.

Depuis les *Relations des Jésuites* du père Lejeune au XVII^e siècle ou encore *Le chercheur de trésors* ou *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé (1837), considéré comme le premier roman québécois, jusqu'à l'émergence des nouveaux romanciers comme Jocelyne Saucier, Kim Thúy ou Nicolas Dickner, le Québec a développé une littérature riche, dynamique et variée, dont Dany Laferrière est aujourd'hui la figure de proue la plus connue sur le vieux continent. Une littérature française, certes, mais qui met de l'avant l'américanité qui nous définit, traduisant ainsi une identité propre et un attachement à la langue. Si « Je me souviens, que né sous le lys, je crois sous la rose » est la devise de notre nation, sur le plan littéraire, la rose est assurément américaine depuis le XX^e siècle.

Avec aujourd'hui plus de 7000 nouveautés par an dans tous les secteurs, romans, albums, essais, jeunesse, livres pratiques et techniques, l'édition québécoise n'a à souffrir d'aucun complexe. Il suffit de penser aux essais engagés des éditeurs Lux ou Écosociété, notamment les livres d'Alain Deneault dont le propos sur l'évasion fiscale n'a de sens que s'il traverse les frontières; aux romans jeunesse de Catherine Girard-Audet, de Rose-Line Brassat ou encore d'India Desjardins, qui connaissent de francs succès en Europe; aux romans graphiques de La Pastèque ou aux livres pratiques des éditions de l'Homme, bien visibles sur les tablettes des librairies françaises, et plusieurs autres encore, pour constater que la contribution de l'édition québécoise au monde francophone est bien réelle et commence à être reconnue comme telle.

Depuis quelques années, il faut souligner le travail accompli par plusieurs éditeurs français qui ont ouvert leur catalogue pour accueillir ces auteurs originellement publiés par des maisons québécoises. Que l'on pense à Phébus, Denoël, J'ai Lu, Kennes, Michel Lafon, La Table Ronde, Liana Levi, Héloïse d'Ormesson, France Loisirs et plusieurs autres, jamais les auteurs d'ici n'ont été si visibles. La présence importante des maisons québécoises dans les grands salons et les foires internationales a permis ces échanges qui font aujourd'hui partie de l'écosystème de l'industrie francophone. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg québécois; il y a tellement plus à découvrir encore. Ce numéro de *Collections* présente un échantillon de cette littérature francophone à la fois commerciale et exigeante, classique et contemporaine, intime et technique, francophone et nord-américaine.

La bibliothèque est un lieu privilégié pour la découverte de nouveaux auteurs. Le lecteur y trouve un large éventail de titres, bien classés et accessibles comme nulle part ailleurs. Voilà un lieu favorable aux expériences littéraires nouvelles dans lesquelles l'édition québécoise a beaucoup à offrir.

Arnaud Foulon
Vice-président éditions, Groupe HMH
Secrétaire-trésorier, ANEL



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Le rayonnement de la littérature québécoise en France	5
Dominique Fortier : La réalité trafiquée	11
Québec-France, une relation durable	14
Patrick Senécal : Le sympathique maître du roman noir	18
Quand la littérature québécoise se donne un genre	22
Alain Deneault : Redonner à la pensée ses droits	26
Les multiples facettes de la non-fiction québécoise	29
Sampar : L'imagination au service de l'histoire	36
Ils ont conquis le jeune lectorat	39
Quelques auteurs québécois actuels	46
Renseignements utiles	50

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Raymond BERTIN, Pierre-Alexandre BONIN, Marie-Maude BOSSIROY, François COUTURE, Josiane DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE et Patrick NEAULT
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript Inc.

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
aperreault@anel.qc.ca

Ce numéro spécial a été créé pour le Congrès des bibliothécaires de France.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2017
Association nationale
des éditeurs de livres

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Canada

Le rayonnement de la littérature québécoise en FRANCE



Marie-Maude **BOSSIROY** et Nicholas **GIGUÈRE**

Quiconque examinant la production littéraire contemporaine du Québec remarquera d'emblée qu'elle est par essence plurielle : tantôt brute et viscérale, tantôt intime et introspective – flirtant volontiers avec l'impudeur et l'autofiction –, tantôt engagée et reflétant de nouvelles causes (écologie, altermondialisme, reconnaissance des identités amérindienne ou sexuelle), cette littérature « qui se fait », selon l'expression du célèbre critique québécois Gilles Marcotte, ne peut être réduite à quelques courants ou tendances dominants.

Les œuvres québécoises, aussi différentes et disparates soient-elles, sont de plus en plus exportées à l'étranger, spécialement vers la France, marché qu'on pourrait considérer comme « naturel » pour les éditeurs du Québec. Ainsi, Samuel Archibald, Christian Guay-Poliquin, Catherine Mavrikakis et Larry Tremblay figurent parmi les auteurs de premier plan dont les ouvrages sont intégrés aux catalogues d'éditeurs français, acquérant par le fait même une visibilité accrue. Le cas de Nicolas Dickner est certainement exemplaire : paru en 2005 chez Alto au Québec, son roman *Nikolski*, ensuite publié en France chez Denoël (2007) puis chez Libretto (2015), a connu un immense succès critique et public et est aujourd'hui traduit dans une dizaine de langues. ►

D'aucuns seraient tentés de croire que la volonté, le désir d'exporter la littérature québécoise hors des frontières de la province et même du Canada sont, somme toute, récents. Or il n'en est rien : dès les années 1960, de nombreuses initiatives, de même que des structures et des programmes d'aide sont mis en place pour favoriser l'exportation de cette littérature, notamment en France, qui est ni plus ni moins vue comme une sorte d'Eldorado. Certes, au fil des ans, les éditeurs québécois ont été confrontés à des défis majeurs, ont connu des échecs, mais l'assiduité et la persévérance des artisans du livre du Québec portent fruit. Aujourd'hui, le rayonnement de la littérature québécoise en France est tel que des éditeurs québécois réalisent une grande partie de leur chiffre d'affaires dans ce pays et y ont même établi des bureaux permanents. C'est sur ce rayonnement que nous entendons insister, de même que sur les stratégies déployées, à savoir la vente de droits et la vente directe de titres auprès de maisons d'édition françaises.

La vente de droits : une stratégie prudente

Dans le but de faire voyager leurs livres et leurs auteurs, des éditeurs québécois choisissent de céder les droits de publication de titres donnés à une maison d'édition étrangère, souvent française en l'occurrence. En s'associant à une entreprise bien établie qui a une histoire et une image de marque distinctes, qui connaît son lectorat et qui bénéficie d'une grande reconnaissance dans le milieu du livre, ces éditeurs s'assurent que leurs ouvrages seront distribués et diffusés sur le territoire, qu'ils rencontreront leur public cible et qu'ils seront éventuellement lus. Les éditions Alto et Pleine lune, des structures

éditoriales relativement modestes, ont littéralement pris leur envol en grande partie grâce à la vente de droits à des éditeurs français.

Fondées en 2005 par Antoine Tanguay, qui se définit lui-même comme un « éditeur d'étonnant », les éditions Alto misent, depuis leurs tout débuts, sur la cession de droits afin que leurs livres et leurs auteurs se taillent une place de choix sur l'échiquier éditorial français. Pour le fondateur, une telle façon de procéder va de soi, puisqu'elle lui permet de nouer des liens et des alliances durables avec des éditeurs



Crédit photo : Julie Arachio

« qui sont bien au fait des us et coutumes de leur marché » et qui, de surcroît, « ont établi, au fil du temps, des relations privilégiées avec les libraires » locaux.

C'est une proportion importante du catalogue d'Alto qui a pu bénéficier d'une diffusion élargie grâce à la cession de droits. Outre Nicolas Dickner, qui est maintenant l'un des auteurs de renom des Éditions du Seuil avec la parution récente de *Six degrés de liberté*, d'autres romanciers et nouvellistes de la jeune maison de Québec ont vu leurs œuvres percer en France. À titre d'exemples, Martine Desjardins est publiée non seulement chez Alto, mais aussi chez Phébus (*L'alliance de sel*, 2014); Christine Eddie est dorénavant éditée chez Héloïse d'Ormesson (*Parapluiers*, 2013); Larry Tremblay connaît un succès dans l'Hexagone avec la parution de *L'orangeraie* (Folio, 2016; La Table Ronde, 2015); enfin, Dominique Fortier figure aux catalogues de La Table Ronde, de

« ... elle lui permet de nouer des liens et des alliances durables avec des éditeurs « qui sont bien au fait des us et coutumes de leur marché » et qui, de surcroît, “ont établi, au fil du temps, des relations privilégiées avec les libraires” locaux. » »

– Antoine Tanguay

«... la promotion de la spécificité de la littérature ainsi que de la culture québécoise a été et demeure “un travail de longue haleine”.»

– Marie-Madeleine Raoult

Pocket et plus récemment, des Escales (*La porte du ciel*, 2017). De telles ententes éditoriales sont «le fruit d'une dizaine d'années de travail et de rencontres», selon l'éditeur, qui occupe aujourd'hui une place enviable tant sur le marché du livre québécois que français.

Actives depuis 1975, les éditions de la Pleine lune, dirigées par Marie-Madeleine Raoult, est l'un des fleurons de l'édition indépendante au Québec. D'abord étroitement associée à la littérature féministe, la maison s'est, au fil des ans, quelque peu distancée de ce parti pris esthétique et idéologique pour accueillir dans son giron des auteurs, des œuvres et des genres divers.



Marie-Madeleine Raoult

Les éditions de la Pleine lune sont distribuées en France par la Librairie du Québec (Distribution du Nouveau Monde) et participent chaque année au stand de Québec Édition au salon Livre Paris. De plus, l'éditrice s'investit depuis plusieurs années afin de développer la vente de droits et a connu, à ce titre, quelques succès. Mais, étonnamment, la réussite ne se

trouve pas où on pourrait s'y attendre. En effet, jusqu'à présent, les auteurs que la maison exporte de l'autre côté de l'Atlantique ne sont pas québécois... mais plutôt

d'origine canadienne-anglaise! Les livres sont dans un premier temps traduits vers le français pour une publication au Québec; leurs droits sont ensuite vendus à des éditeurs européens intéressés à en faire la promotion. Ainsi, six romans de l'écrivain John Ferguson ont été publiés en version française par Marie-Madeleine Raoult; trois de ces titres, *Onyx John* (1997), *Train d'enfer* (1998) et *Sous l'aile du corbeau* (2010), sont également parus chez 10/18. Auteur de réputation internationale, Lawrence Hill a intégré le catalogue de la Pleine lune avec *Aminata* (2011), un roman originairement paru sous le titre *The Book of Negroes*. Succès planétaire, l'ouvrage est aujourd'hui disponible en espagnol, en portugais, en néerlandais et en norvégien. Il a de plus été édité en 2012 par la maison d'édition française Présence africaine. En somme, tous ces titres montrent, si besoin était, que les éditions de la Pleine lune développent des liens durables avec des partenaires français.

Pour ce qui est des auteurs québécois, comme le résume bien Marie-Madeleine Raoult, la promotion de la spécificité de la littérature ainsi que de la culture québécoise a été et demeure «un travail de longue haleine». Qui sait ce que l'avenir nous réserve! En attendant, la maison d'édition, qui soufflait ses 40 bougies en 2015, continue sa mission en proposant un catalogue riche, composé à la fois de nouvelles voix et d'auteurs qui lui sont demeurés fidèles au fil des ans.

La vente directe : périlleuse ou payante?

Solidement implantées en France, les maisons La Pastèque et Lux éditeur comptent parmi les entreprises qui ont plutôt choisi de s'exporter en France par une stratégie de vente directe. Leurs parcours révèlent à la fois les occasions d'affaires formidables offertes par ce marché et les difficultés inhérentes à cette démarche plus audacieuse.

Dès la fondation de la Pastèque en 2008, Frédéric Gauthier et Martin Brault ont eu l'ambition de développer une production à la fois destinée au marché québécois et à celui de l'Europe francophone. L'internationalisation fait en quelque sorte partie de l'ADN de l'entreprise. Il faut souligner que La Pastèque se spécialise dans la bande dessinée et dans l'album illustré pour la jeunesse et que sa production haut de gamme serait difficile à rentabiliser dans un marché restreint comme le Québec. Ainsi, depuis

près de 20 ans, tous les livres du catalogue de La Pastèque sont distribués en France, en Belgique et en Suisse.

Cela dit, pour que les livres trouvent leurs lecteurs, les démarches promotionnelles s'avèrent importantes. Pour jouir d'une couverture médiatique conséquente, il est nécessaire d'être physiquement sur place et de nouer des contacts. Frédéric Gauthier a compris qu'une part du travail, dont la sollicitation des médias, ne peut s'accomplir à distance. « Notre présence, comme celle d'autres éditeurs, est en croissance sur le marché, affirme-t-il, et nous travaillons avec des employés sur le terrain ou des attachés de presse français. C'est un marché de terrain et de proximité, il faut être très présents pour arriver à exister dans les médias. »

Un des défis qu'aborde Frédéric Gauthier a été de distancier La Pastèque de son étiquette de maison d'édition étrangère qui rendait le travail de diffusion difficile. « Nous avons combattu longtemps la perception d'être des éditeurs "québécois" plutôt qu'avant tout de bons éditeurs de bandes dessinées et de livres jeunesse », note Frédéric Gauthier. Cela dit, il n'essaie pas pour autant de gommer la québécoïté de ses œuvres. Par exemple, une bande dessinée récemment entrée au catalogue, *Louis parmi les spectres*, de Fanny Britt et Isabelle Arseneault, se déroule au Québec et évoque des lieux connus de Montréal, comme la Plaza Saint-Hubert. Donnant une couleur spécifique aux œuvres, ce type de détail ne change pas en fonction du marché auquel le livre est destiné.

Même s'il est conscient que le créneau de la bande dessinée devient de plus en plus prisé par la concurrence, Frédéric Gauthier ne donne pas l'impression d'être intimidé ou inquiet. La Pastèque s'est donnée des objectifs concrets à réaliser sans attendre. « On souhaite accroître notre présence sur le terrain, participer à un nombre important d'événements petits et grands et développer toutes les régions de France. » Bref, leur stand sera bien visible dans les prochaines manifestations littéraires françaises.

« Notre présence, comme celle d'autres éditeurs, est en croissance sur le marché, et nous travaillons avec des employés sur le terrain ou des attachés de presse français. »

– Frédéric Gauthier



Crédit photo : Boyce Cindy

Frédéric Gauthier et Martin Brault

Tout aussi bien implanté en France, Lux éditeur fait rayonner son catalogue, surtout composé d'essais politiques et de livres de sciences humaines. Selon l'éditeur Mark Fortier, au cours de la dernière décennie, la maison s'est si bien positionnée là-bas que ce marché compte désormais pour 50% de son chiffre d'affaires. La percée de Lux en France est directement liée à la publication du livre *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, un essai de Normand Baillargeon illustré par Charb. Le succès remar-

quable de cet ouvrage d'initiation à la pensée critique a non seulement propulsé la maison au Québec, l'amenant à un autre stade de développement, mais il a aussi entraîné l'expansion française de Lux. Sans même que l'entreprise ne mette sur pied de campagne promotionnelle, les ventes de ce titre ont décollé, au point qu'il est devenu nécessaire de retenir les services d'un distributeur.

Aujourd'hui, la maison compte dans son équipe deux employés établis en France : visiblement, la nécessité d'avoir du personnel présent sur place se confirme.

Par ailleurs, l'implantation en France exerce une influence sur l'élaboration du catalogue de Lux. « Notre programme éditorial français est, dans son esprit, un peu différent [de celui du Québec] », indique Mark Fortier. Ainsi, toute la production québécoise n'est pas disponible en France. Certains essais sur la politique nationale ne trouveraient que bien peu de résonance à l'étranger. Par ailleurs, Lux publie des auteurs français, par exemple l'économiste François Morin, mais, en tant que maison québécoise, l'entreprise juge préférable de se tenir à l'écart des

« ... l'implantation en France exerce une influence sur l'élaboration du catalogue de Lux. Notre programme éditorial français est, dans son esprit, un peu différent de celui du Québec. »

– Mark Fortier

querelles politiques françaises. En France comme au Québec, Lux se présente comme une entreprise ayant un parti pris pour l'engagement social; cependant, cet engagement prend une forme distincte d'un marché à l'autre.

Exemplaires en matière de ventes directes, les cas de Lux éditeur et de La Pastèque sont loin d'être uniques. La formule attire davantage d'éditeurs produisant de la non-fiction. Mentionnons le cas des Éditions de l'Homme, une maison généraliste qui réalise pas moins de 20% de son chiffre d'affaires en France et qui est aujourd'hui le deuxième éditeur d'ouvrages de psychologie sur le marché français. De même, les Éditions Écosociété et les Éditions Ulysse, respectivement spécialisées dans l'essai engagé et dans le guide de voyage, se sont également taillé une place sur le marché français. Du côté jeunesse, les maisons Les 400 coups et Dominique et compagnie, à l'instar de La Pastèque, conçoivent des albums pour la jeunesse qui circulent abondamment à travers l'Europe francophone.

Des projets diversifiés et porteurs

À la lumière des réflexions livrées par les éditeurs, force est de constater qu'aucune des deux façons de faire, que ce soit la cession de droits ou la vente directe, n'est sans failles. D'ailleurs, certaines entreprises tirent parti des deux options, privilégiant tantôt l'une, tantôt l'autre, selon les occasions qui s'offrent. C'est le cas des éditions Alire, spécialisées dans le polar et la littérature de l'imaginaire. Cet éditeur distribue ses livres via Interforum, mais certains *bestsellers* de l'auteur Patrick Senécal ont trouvé preneur sur le marché des achats de droits. En effet, les romans *Hell.com* et *Le vide* sont parus chez Fleuve Noir respectivement en 2015 et en 2016, sans compter qu'un

troisième titre, *Aliss*, sera publié en 2017, contribuant ainsi à faire découvrir davantage cette figure connue du polar québécois en France.

Les succès par les éditeurs québécois au cours des dernières années sont peut-être justement liés à la diversité des façons de faire. Chaque entreprise développe sa stratégie en fonction des ambitions qu'elle nourrit, de la structure qui lui est propre et de son créneau spécifique. Savamment pensés et adaptés à la réalité de chaque entreprise, les projets entourant le rayonnement du livre québécois en France sont aussi nombreux que porteurs.





Josianne **DESLOGES**

FICTION



Photo : Julie Artacho

Dominique Fortier

La réalité *trafiquée*

Dominique Fortier a exercé tous les métiers liés aux livres avant de se lancer dans l'écriture, au début de la trentaine. Elle a depuis publié quatre romans dont le plus récent, *Au péril de la mer*, a remporté un prix littéraire du Gouverneur général, l'une des plus prestigieuses récompenses canadiennes.

Elle a aussi réalisé, à quatre mains avec l'auteur Nicolas Dickner (*Six degrés de liberté*), un ouvrage inclassable baptisé *Révolutions*, inspiré du calendrier révolutionnaire français.

Traductrice chevronnée, Dominique Fortier fait passer des ouvrages de l'anglais au français pour les maisons d'édition Boréal et Alto. ►

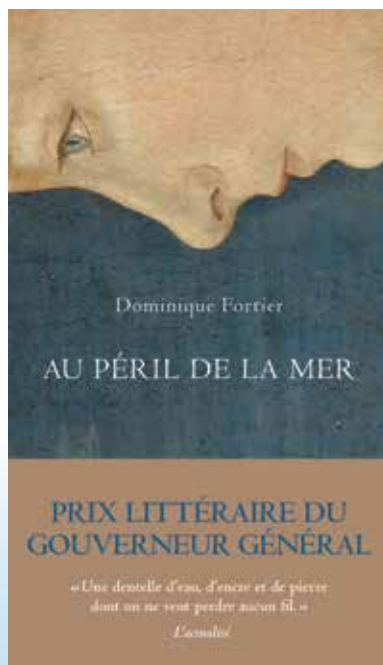
Ses romans *Du bon usage des étoiles* et *La porte du ciel* ont été publiés en France, respectivement aux éditions La Table Ronde et Les Escales. Qu'elle nous entraîne à sa suite dans l'exploration du Grand Nord à l'époque victorienne ou qu'elle nous fasse suivre les destins croisés de deux femmes en pleine guerre de Sécession, elle mélange l'Histoire et l'imaginaire, le vrai et le faux, les faits et les inventions.

Collections: La France semble occuper une place privilégiée dans votre imaginaire. Pourquoi?

DF: Pour moi, la France a d'abord été un pays inventé, irréel, un peu comme le pays de Cendrillon. C'était la France du XIX^e siècle, le pays de Sophie, Madeleine et Camille, les personnages des livres de la comtesse de Ségur. Je savais bien que le pays réel n'était sûrement pas conforme à ce rêve-là. Puisque je n'ai pas lu énormément d'ouvrages québécois pendant mon enfance et mon adolescence, c'est la France qui est vraiment, pour moi, le pays des livres.

Collections: Est-ce pourquoi c'est devenu l'un des thèmes de votre roman *Au péril de la mer*?

DF: J'ai eu cette intuition la première fois que je suis arrivée au Mont-Saint-Michel, où j'ai eu un choc, certains parlent d'un syndrome de Stendhal, quand c'est si beau qu'on en a le souffle coupé. *Au péril de la mer* n'est pas uniquement une fiction. D'une part, il y a l'histoire d'un peintre de la Renaissance qui va se réfugier au Mont-Saint-Michel, d'autre part, c'est aussi un carnet d'écriture. J'y décris mon rapport à l'écriture, mon rapport à l'histoire, comment j'en suis venue à vouloir écrire et comment j'ai eu l'impression que je ne serais plus capable de le faire quand je suis devenue maman.



«... c'est la France qui est vraiment, pour moi, le pays des livres.»

Collections: Comment s'est déroulé votre séjour en France lorsque *Du bon usage des étoiles* y a été publié, en 2009?

DF: J'étais déjà allée en France comme touriste, mais c'était la première fois que j'y allais comme écrivain. Mon éditeur avait prévu des entrevues et des rencontres et je participais au festival Étonnants voyageurs, à Saint-Malo, qui a une saveur maritime. *Du bon usage des étoiles* y a remporté le prix Gens de mer, et ça m'a fait vraiment plaisir puisque c'est le récit d'un capitaine de bateau et d'une exploratrice.

Collections: Traduit-on différemment pour le Québec que pour les francophones d'Europe?

DF: Si on sait que la traduction se destine aussi à la France, on souligne les québécismes, puisqu'on sait que généralement l'éditeur français voudra les changer. Ou alors, on essaie de faire une traduction que j'appelle en *mid-Atlantic french*, mais c'est toujours un peu délicat, parce que ça peut donner des traductions qui sont très aseptisées, où toute la couleur locale est



évacuée et où les termes vernaculaires et imagés sont remplacés par des termes très standards, donc on perd un peu la voix de l'auteur.

Collections: Qu'est-ce qui vous a incité à devenir auteure, après avoir été réviseure et traductrice ?

DF: La traduction était peut-être un moyen détourné d'appropriation l'écriture. Mon premier travail d'étudiant a été d'être commis dans une bibliothèque pour enfants, ensuite j'ai été libraire, puis j'ai travaillé comme correctrice et réviseure, j'ai été responsable d'une collection chez un éditeur... À 34 ans, je me suis dit que j'avais la confiance nécessaire pour essayer d'écrire moi-même. L'écriture m'habitait depuis toujours, mais en même temps c'était la chose qui me terrorisait le plus au monde. J'avais l'impression que j'avais seulement une chance et que je ne pouvais pas la rater. Pour moi, le geste d'écrire était quelque chose de très, très grave. Voir les différentes étapes d'un manuscrit, pour quelqu'un qui considère le livre comme quelque chose de sacré, ça le transforme en un objet concret, plus facilement approchable.

Collections: Comment avez-vous trouvé l'expérience de faire renaître un livre sur un autre continent, pour un nouveau lectorat ?

DF: On sait mieux où risquent de surgir les questions et dans quel sens vont aller les conversations, parce qu'on a déjà fait le processus. *La porte du ciel* a été publié aux Éditions Alto en 2010 et a été repris seulement cette année en France, une situation rare. Lorsque je le relisais, j'avais un peu l'impression de lire un livre écrit par quelqu'un d'autre. Je ne suis plus exactement la même qu'il y a six ans. J'aurais tout réécrit ! Mais il faut lâcher prise, laisser le livre au lecteur et ne plus s'en mêler. J'éprouve le même sentiment lorsque mes livres sont traduits en anglais. Ils ne m'appartiennent plus.

« Je sais que j'ai une sorte d'obsession pour les traces du passé qui affleurent à la surface. J'aime tomber sur un petit morceau et déterrer autour pour voir ce qu'il y a dessous. »

Collections: Qu'est-ce qui caractérise vos romans, selon vous ?

DF: Je sais que j'ai une sorte d'obsession pour les traces du passé qui affleurent à la surface. J'aime tomber sur un petit morceau et déterrer autour pour voir ce qu'il y a dessous. J'aime aussi la figure du palimpseste, j'ai l'impression de l'exploiter dans plusieurs livres. Il y a plusieurs couches qui se superposent sans se recouvrir complètement et dans l'enchevêtrement, de nouveaux éléments apparaissent.

Collections: Vous avez déjà mentionné en entrevue que les auteurs écrivaient toujours un peu les livres qu'ils aimeraient lire. Que lisez-vous ?

DF: De plus en plus, j'ai de la difficulté à lire de la fiction pure, je suis attirée par les carnets, les livres fragmentaires qui rassemblent des réflexions. Mon écrivain fétiche depuis quelques années est le Français Pascal Quignard, qui a un génie hallucinant. J'aime aussi beaucoup Christian Bobin, qui va décrire les plus petits éléments du quotidien d'une manière absolument fabuleuse, en les faisant éclater de mille couleurs en même temps.



Raymond **BERTIN**

Québec-France, une relation durable

Les interrelations éditoriales et littéraires entre le Québec et la France ne datent pas d'hier. Si la littérature québécoise a vraiment pris son essor au cours des décennies 1960-1970, dans la foulée de la Révolution tranquille, qui a propulsé le Québec dans la modernité, ses voix se sont particulièrement diversifiées au cours des années 1980-1990. Aux pionniers parmi ses romanciers, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Jacques Ferron, Hubert Aquin, Marie-Claire Blais ou Réjean Ducharme, succédèrent nombre d'auteurs de premier plan tels Michel Tremblay, Jacques Poulin, Victor-Lévy Beaulieu, Robert Lalonde, Francine Noël, Suzanne Jacob, Louis Hamelin, Monique Proulx ou Sergio Kokis, certains ayant été publiés en France par des éditeurs français. Sans oublier Dany Laferrière, Québécois d'origine haïtienne reçu membre de l'Académie française en 2015, dont le roman *L'énigme du retour* fut salué par le prix Médicis 2009 et diverses récompenses, dont le Prix des libraires du Québec et le Grand Prix du livre de Montréal. ►

Bon an mal an, une centaine de prix littéraires sont décernés au Québec, tous genres confondus, notamment en poésie et en littérature jeunesse. Certains de ces prix sont majeurs, soit par le prestige associé, soit par les bourses octroyées, parmi lesquels les prix littéraires du Gouverneur général du Canada, le Prix des libraires du Québec, le Prix littéraire des collégiens, le Prix littéraire France-Québec, le Grand Prix du livre de Montréal et le prix Robert-Cliche du premier roman. Avec les années 2000, on observe une accélération de la diversification de l'édition littéraire et de l'émergence de nouveaux auteurs. Les éditeurs littéraires québécois, dont les titres sont présents en France lors de foires et de salons ainsi qu'à la Librairie du Québec à Paris, ont surtout privilégié, au cours des dernières années, la vente de droits plutôt qu'un partenariat de diffusion et distribution. Entre autres exemples, parmi celles ayant vendu des droits à des partenaires français, se trouvent les maisons Alto, Boréal, La Peuplade, Libre expression, Guy Saint-Jean, Héliotrope, Hurtubise, Le Quartanier, Septentrion (collection « Hamac ») et XYZ.

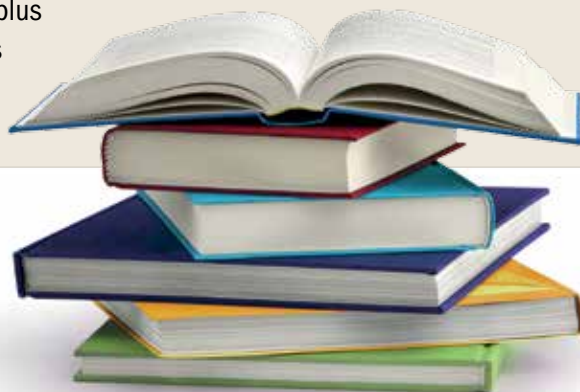
Plusieurs romanciers et nouvellistes québécois se sont ainsi vus intégrés au catalogue de maisons d'édition françaises. C'est le cas de Kim Thúy (*Ru*, Prix du Gouverneur général, Grand Prix RTL-Lire du Salon du livre de Paris), de Catherine Leroux (*Le mur mitoyen*, Prix France-Québec), de Samuel Archibald (*Arvida*, Prix des libraires), de Christian Guay Poliquin (*Le fil des kilomètres*), de Marie-Renée Lavoie (*La petite et le Vieux*, Grand Prix littéraire de la relève Archambault), de Louise Tremblay D'Essiambre (séries *Mémoires*

d'un quartier et *Les héritiers du fleuve*) et de Catherine Mavrikakis (*Le ciel de Bay City*, Grand Prix du livre de Montréal, Prix littéraire des collégiens et Prix des libraires).

Voici les recensions de quelques récents titres remarquables, tant par l'écriture que par les imaginaires déployés, œuvres d'auteurs consacrés ou premiers titres d'écrivains émergents et prometteurs dont il faudra suivre l'évolution.

QUELQUES RESSOURCES D'INTÉRÊT POUR EN SAVOIR PLUS

En plus des sites web des éditeurs, quelques ressources d'intérêt peuvent être consultées sur le web pour connaître les nouvelles parutions et les catalogues d'édition québécois. Le site Les Libraires (leslibraires.ca), coopérative regroupant plus de 100 librairies indépendantes du Québec, des provinces maritimes et de l'Ontario, donne accès à son magazine éponyme, publié six fois par année depuis 1998. On y trouve aussi des conseils de libraires, des carnets thématiques de lecture et des catalogues. La Société de gestion de la Banque de titres de langue française (btlf.ca) propose de bons outils de connaissance des nouveautés québécoises à travers ses sites Memento et Gaspard. On peut aussi consulter les sites de l'Association des libraires du Québec (alq.qc.ca), de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (uneq.qc.ca), qui a mis sur pied L'Île (litterature.org), l'Infocentre littéraire des écrivains, qui répertorie les biographies et bibliographies de plus de 1000 écrivains québécois ainsi que 350 dossiers de presse.



Des univers singuliers et puissants

Maître ès énigmes littéraires, **LARRY TREMBLAY** connaît le succès au théâtre, certaines de ses pièces, jouées dans de nombreux pays, atteignant le statut de classiques au Québec. Il a lui-même adapté son roman *L'orangerai*

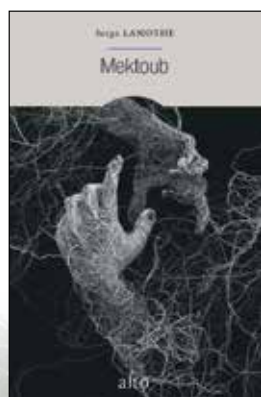


(2013) pour la scène. Avec *L'impureté*, son septième roman, l'auteur propose une fable à l'intrigue sophistiquée, aux multiples couches de sens. La mort d'une romancière à succès, Alice Livingstone, au moment où va paraître sa dernière œuvre, *Un cœur pur*, laisse son mari Antoine désespéré. Celui-ci, prof de philosophie, n'est pas un fan des livres de sa femme, mais le dernier titre l'amène à faire face à ses démons. En alternant des extraits de ce roman, le récit de la jeunesse d'Antoine dans

les années 1970 et de son présent inconfortable de 1998, le romancier brouille les pistes. L'habile mise en abyme, double, concourt à échafauder le récit finement ciselé d'une vengeance par l'écriture.

(Alto, 160 p., 2016, 22 €, 978-2-89694-244-2.)

Romancier, poète et dramaturge, **SERGE LAMOTHE** offre, avec *Mektoub* (« C'était écrit », en arabe), son neuvième roman. Une œuvre fascinante, où le réel se teinte d'in vraisemblable pour nous plonger dans la quête insolite d'un homme et d'une femme aux destins enchevêtrés. Le



narrateur s'interroge sur un accident survenu en 1976, année des Jeux olympiques de Montréal et de l'élection des souverainistes de René Lévesque. Il croit y reconnaître la victime, une femme avec laquelle il avait justement rendez-vous. S'adressant à elle, la retrouvant à divers moments de son existence, cet archiviste judiciaire qui s'est fait astrologue poursuit une chimère

qui l'amène à toutes sortes de réflexions sur la destinée et le libre arbitre. Dans la deuxième partie de l'œuvre, c'est elle, infirmière sans frontières, qui questionne l'étrange présence de l'autre. La plume précise et coulante de l'auteur nous entraîne sans fléchir dans ce rêve éveillé.

(Alto, 200 p., 2016, 22 €, 978-2-89694-290-9.)

Médecin de famille à Montréal, **CAROLINE VU** propose, avec *Un été à Provincetown*, le roman-vérité de l'histoire rocambolesque de sa famille nord-vietnamienne. À partir de l'agonie de son cousin Daniel, emporté par le sida dans un hôpital montréalais en 1986, mort honteuse sur laquelle on a voulu faire l'impasse, l'auteure fait le récit de quatre générations d'hystérie familiale. Chaque chapitre de l'œuvre-choc, consacré à un membre du clan, révèle un crime impuni, une dérive sexuelle, une transgression des « limites étroites des conventions de l'époque » dont les conséquences se répercutent sur les enfants des enfants pendant des décennies. L'écriture, à la fois lapidaire et empreinte d'un humour grinçant, nous tient en haleine, souvent ahuri, épaté par sa modernité. Traduit de l'anglais par Ivan Steenhout, ce roman a été précédé par *Palawan Story* (prix Fred Kerner de la *Canadian Authors Association*) à paraître en français en septembre 2017.

(Pleine Lune, coll. « Plume », 188 p., 2016, 24,60 €, 978-2-89024-465-8.)

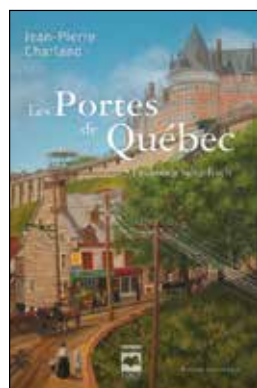


Professeure de littérature, **MYLÈNE DURAND** a reçu le prix Fiction du Salon du livre insulaire d'Ouessant pour son premier roman, *L'immense abandon des plages* (2009). À nouveau, avec *La chaleur avant midi*, la mer, les plages et la nature imprévisible participent au sort des personnages, cette fois dans un site enchanteur du Costa Rica. Clarisse, qui a quitté le Québec dix ans plus tôt, est femme de



chambre à l'hôtel El Paraíso. Elle y mène une vie tranquille, discrète sur son passé, au rythme des gens du pays, écrasés le plus souvent par la chaleur. L'arrivée d'une jeune étrangère, Éloïse, qui lui rappelle étrangement sa fille, la plonge dans l'angoisse. Une relation ambiguë se noue entre elles, et semble contaminer l'entourage. Le mystère s'épaissit, alors que l'océan, puis un volcan se déchainent. La plume sûre de l'auteure excelle à décrire le microcosme balnéaire ébranlé et ses personnages à l'affût du drame pressenti.

(Pleine Lune, coll. « Plume », 236 p., 2014, 25,70 €, 978-2-89024-426-9.)



Romancier et historien, **JEAN-PIERRE CHARLAND** publie des sagas historiques fort prisées, dont *Les folles années*, *Félicité* et *Les années de plomb*. Il s'est fait notamment connaître par la série en quatre tomes **Les portes de Québec**. Le premier volet, *Faubourg Saint-Roch*, du nom d'un quartier ouvrier de la ville de Québec, restitue fidèlement la vie québécoise à la fin du

XIX^e siècle, à travers le destin

tourmenté de personnages mémorables. Thomas Picard, commerçant prospère, dont la femme souffrante et dévote s'est murée dans sa chambre, engage une jeune couventine pour éduquer ses enfants, dont le charme lui fera tourner la tête. Autour de Thomas grouille un petit monde d'employés, de jeunes femmes tirées de la misère, dont la vie pèse peu face aux privilèges de la Haute-Ville. Son frère Alfred le sauvera d'un faux pas impardonnable, dans cette société dominée par la religion catholique, où toute forme de sexualité paraît suspecte.

(Hurtubise, coll. « Compact », 504 p., 2011, 14 €, 978-2-89647-509-4.)



ANDRÉE
A. GRATTON



© Marc-Antoine Zouéki

CHOISIR ÉLÉONORE

Une histoire fascinante où l'amitié tourne à l'extrême folie.

Roman • 80 pages



© Marc-Antoine Zouéki

PATRICIA
PORTELLA BRICKA

LES GENS DU SUD N'AIMENT PAS LA PLUIE

Les misères de la guerre à travers les yeux d'une fillette.

Roman • 320 pages



Pleine lune

www.pleinelune.qc.ca



Photo : Karine Davidson Tremblay

Josianne **Desloges**

LITTÉRATURE DE GENRE

Patrick Senécal

Le sympathique maître du **ROMAN NOIR**

Patrick Senécal a beau avoir publié une quinzaine de livres sombres — thriller, horreur, polar, roman noir —, il est l'un des écrivains québécois les plus sympathiques et accessibles de sa génération.

À l'aube de la cinquantaine, l'auteur jouit d'une renommée enviable au Québec. Il a enseigné la littérature, le théâtre et le cinéma à Drummondville, la ville où il est né, et vit uniquement de sa plume depuis une dizaine d'années. S'il est surtout connu pour ses romans pour adulte, il a aussi écrit de nombreuses nouvelles, deux romans jeunesse, de la bande dessinée, une pièce de théâtre et les scénarios de films tirés de ses romans.

Plusieurs de ses livres ont été traduits en allemand, en espagnol, en italien, en polonais et en turc, alors que la publication de *Le vide* et de *Hell.com* chez Fleuve Noir en 2015 et 2016 commence tranquillement à le faire connaître auprès du lectorat francophone d'Europe.

Ce printemps, la maison d'édition française publiera *Aliss*, l'épopée glaude d'une adolescente dans les confins du métro de Montréal. ►

Collections: Vous avez eu vos premiers contacts culturels avec la France grâce au cinéma. Quels cinéastes vous ont marqué?

PS: Je crois que la première fois que j'ai eu conscience de voir quelque chose de français, c'était un film avec Pierre Richard, *La moutarde me monte au nez*, que nous étions allé voir au cinéparc. J'avais huit ou neuf ans, et plusieurs gags sont encore clairement inscrits dans ma mémoire. Au collège et à l'université, j'ai suivi des cours de cinéma et j'ai découvert les films de François Truffaut, de Bertrand Tavernier et des films plus modernes comme *La haine*.

Collections: Quel était le contexte de votre première visite dans l'Hexagone?

PS: J'étais au début de la vingtaine. Nous étions quelques amis qui faisaient des numéros humoristiques en première partie d'un spectacle. C'était très amateur et nous ne les avions pas présentés très longtemps, parce que nos textes n'étaient vraiment pas adaptés pour la France, alors on s'était simplement mis à suivre la troupe et à faire du tourisme.

Collections: Trois de vos romans, publiés aux éditions Alire au Québec, ont été repris chez Fleuve Noir. Que représente ce nouveau territoire de publication pour vous?

PS: La France ouvre aussi sur tout le marché francophone européen, donc les espoirs de succès sont plus grands, mais je ne veux pas me faire d'illusion. Le but premier est de pouvoir être lu. Cela dit, on m'invite beaucoup ces temps-ci dans les salons français, et je suis très content de rencontrer les lecteurs.

Collections: A-t-il fallu faire certaines adaptations au texte, à la langue?

PS: Oui, surtout dans les dialogues, où il y avait beaucoup d'expressions québécoises. Il y a aussi beaucoup de jurons dans mes romans. Les éditeurs les ont presque tous enlevés, parce que ça a un effet comique pour plusieurs lecteurs français et on ne veut surtout pas qu'ils éclatent de rire au milieu d'une scène d'action. J'ai déjà refusé des offres d'éditeurs européens qui ne voulaient pas publier mes romans intégralement, mais c'est une bataille que j'ai abandonnée pour l'instant. L'histoire se déroule tout de

« *C'est agréable de manipuler les émotions du lecteur. Il y a un côté très gamin là-dedans, même si c'est horrible, même si on est dans les zones très sombres de la psychologie humaine.* »

même au Québec et témoigne de la réalité québécoise. Les gens de Fleuve ne modifient rien sans me demander ce que j'en pense. Ils me disent que si le lectorat en vient à me connaître mieux, on pourra peut-être tranquillement laisser davantage d'expressions québécoises. Je vois déjà que c'est un peu ce qui se passera avec *Aliss*.

Collections: Selon votre expérience, est-ce que la littérature de genre est perçue de manière différente en France qu'au Québec?

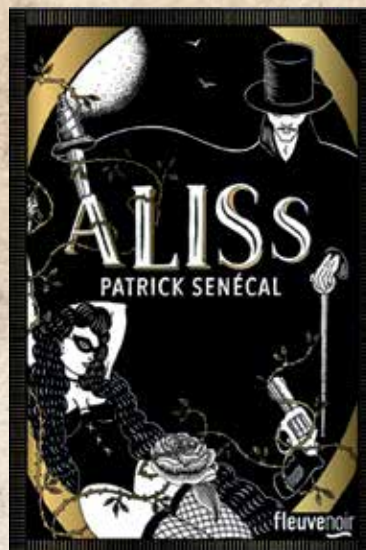
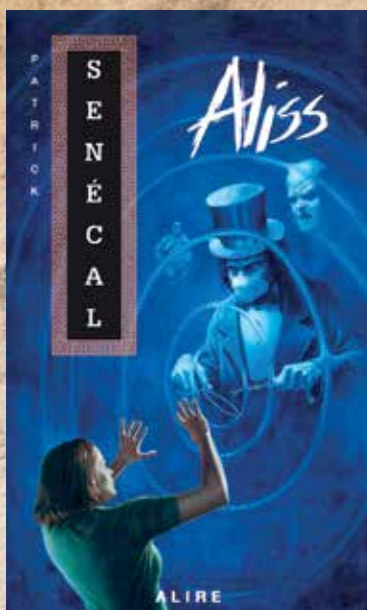
PS: Au Québec, les médias ont longtemps snobé la littérature de genre, mais c'est de moins en moins le cas. En France, je constate que c'est très difficile de faire parler de soi dans les médias lorsqu'on écrit de la littérature de genre, à moins d'être une très grosse vedette. Pourtant, paradoxalement, il y a un nombre fou d'auteurs de polars! Ils sont tellement nombreux que la plupart ne vendent pas beaucoup d'exemplaires. Si j'avais les mêmes chiffres de vente en France qu'au Québec, ce serait vraiment très bien.

Collections: Je crois que vous avez eu plusieurs échos de lecteurs européens sur Internet. Que disent-ils?

PS: Une lectrice belge a lancé un site web sur moi et je suis membre du site

de discussion « Les mordus de thriller », qui compte plus de 13 000 membres. Un petit groupe de fans est en train de se développer. Il y a aussi une librairie dans un FNAC de Paris qui aime beaucoup mes livres et qui les met bien en évidence sur ses étagères. Elle m'envoie des photos. Tous ces appuis sont très précieux.





Collections: Tant sur votre blogue qu'en entrevue, on remarque que vous abordez votre métier de manière très terre à terre et que vous cultivez des rapports directs et chaleureux avec les lecteurs. Pourquoi est-ce important pour vous ?

PS: J'ai construit mon succès étape par étape. J'ai publié mon premier roman en 1994 et je ne peux vivre de ma plume que depuis 2007. Donc je n'ai jamais tenu ma popularité pour acquis et je continue à me dire que chaque roman est un risque. Ma copine m'aide beaucoup à garder les pieds sur terre. C'est une psychologue, elle est très généreuse et empathique.

Collections: Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire des romans sombres ?

PS: Quand j'avais 10 ou 11 ans, j'écrivais déjà des histoires d'horreur, parce que c'était le type d'histoires que je lisais et que j'aimais. Les livres pour enfants de l'époque m'ennuyaient. Ma copine croit que d'écrire des romans noirs me permet de maîtriser mes peurs, parce que je contrôle ce qui s'y passe. C'est sûrement une forme de catharsis, mais je ne veux pas nier le côté divertissant de l'exercice. C'est agréable de manipuler les émotions du lecteur. Il y a un côté très gamin là-dedans, même si c'est horrible, même si on est dans les zones très sombres de la psychologie humaine. J'ai beaucoup de plaisir à écrire ça.

« Au fil du temps, je me suis aperçu que j'aimais naviguer d'un opposé à l'autre. Ça m'évite de me prendre trop au sérieux. »

Collections: Vous avez écrit toutes sorte de romans, allant de l'horreur pure à des récits fantastiques et humoristiques. Qu'est-ce qui vous incite à varier autant les tons ?

PS: Au fil du temps, je me suis aperçu que j'aimais naviguer d'un opposé à l'autre. Ça m'évite de me prendre trop au sérieux. Quand j'ai écrit *Les sept jours du Talion*, certains critiques ont parlé de moi comme un auteur de thriller social. Ils ont dû être très perplexes à la sortie de mon roman suivant, *Oniria*, qui est une espèce d'hommage aux films d'horreur de série B. Ceux qui veulent mettre des étiquettes sont un peu embêtés avec moi, et ça me va très bien !

Quand la littérature québécoise se donne un genre

La littérature québécoise est bien jeune, elle n'a pas encore soufflé ses 200 bougies. On pourrait donc croire que la littérature de genre du Québec l'est encore plus. Pourtant, le premier roman canadien-français¹, *Le chercheur de trésor ou l'influence d'un livre* (1839) de Philippe Aubert de Gaspé fils emprunte directement à la littérature gothique anglaise, qui est considérée par plusieurs comme l'ancêtre de la littérature fantastique et du roman d'horreur contemporain ! Et c'est en 1898 que paraît le premier roman d'anticipation canadien-français, *Pour la patrie*, une utopie indépendantiste écrite par Jules-Paul Tardivel. ►

1. Le terme « Canadiens français » désigne d'abord et avant tout les habitants du Canada à partir de l'établissement de la Nouvelle-France, jusqu'à la Conquête britannique de 1763. Par la suite, le terme désigne les habitants du Bas-Canada, l'une des deux provinces du Canada. Cette dénomination sera conservée jusqu'aux années 1960, alors qu'un vent d'affirmation nationale souffle sur la province du Québec. C'est à ce moment là que le terme de « Québécois » sera utilisé pour nommer les habitants de la province de Québec. C'est pourquoi on parle d'abord de « littérature canadienne-française » pour désigner la production littéraire jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, pour ensuite utiliser « littérature québécoise » à partir des années 1960.

Quant au roman policier, on peut aussi faire remonter ses origines canadiennes-françaises au XIX^e siècle, là encore sous l'influence de la littérature gothique et frénétique. Depuis ces premières œuvres, les littératures de genre se sont considérablement développées au Québec, quoique pas toujours au même rythme et avec des hiatus pouvant atteindre plusieurs décennies dans la production.

Heureusement, la production actuelle est à la fois riche et abondante, et permet à l'aficionado autant qu'au néophyte de trouver lecture à ses goûts. Des maisons d'édition spécialisées ont vu le jour, on pense entre autres à Alire, très présent dans la SFFQ (science-fiction et fantastique québécois), et d'autres éditeurs (de Mortagne, Libre Expression, Hurtubise, Québec Amérique par exemple)

ont créé des collections spécifiquement dédiées au roman policier, à la science-fiction ou au fantastique. De la même manière, des auteurs se sont établis comme des incontournables dans leurs genres respectifs (notamment Élisabeth Vonarburg et Jean-Louis Trudel en science-fiction ou en fantastique ou encore Jacques Côté, Chrystine Brouillet et Martin Michaud en littérature policière) alors que de nouvelles plumes émergent au fil des ans.

Les notices critiques qui suivent ne sont évidemment qu'un petit échantillonnage de la richesse des littératures de genre au Québec. Elles sont toutefois un gage de la qualité des œuvres qui la composent et qui font vibrer les lecteurs, année après année.

Des indispensables pour comprendre les littératures de genre québécoises

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les littératures de genre n'offrent pas que des œuvres de fiction. Des essayistes proposent régulièrement des analyses ou encore des guides abordant ces genres spécifiques, comme la science-fiction, le fantastique ou encore le roman policier. Ces ouvrages de référence sauront certainement plaire aux étudiants, aux amateurs ou, tout simplement, aux curieux.

Le *DALIAF* ou **Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française** est sans contredit la plus importante (et imposante!) référence au sujet des œuvres de fantastique, de fantasy, de science-fiction et d'horreur publiées, comme le titre l'indique, en Amérique française. Dans cet ouvrage de plus de 500 pages, **CLAUDE JANELLE** recense minutieusement toute la production des littératures de l'imaginaire parue entre 1835 et 2008. Chaque auteur, qu'il ait publié une nouvelle en 1915 ou que son œuvre comporte une cinquantaine de romans, a une entrée biobibliographique. On retrouve aussi 56 portraits littéraires qui présentent des figures emblématiques des littératures de l'imaginaire. D'Honoré Beaugrand à Ariane Gélinas en passant par Jean Pettigrew et Michel Tremblay, ces portraits mettent en lumière le talent des créateurs

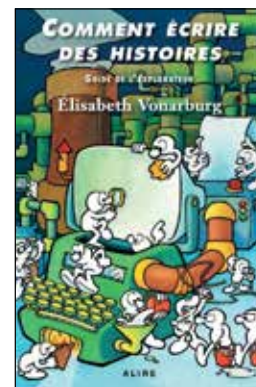


d'ici. Le *DALIAF* est l'ouvrage le plus complet et le plus exhaustif sur la SFFQ et ses artisans.

(Alire, coll. « Essais », 2011, 79,95 \$, 554 p., 978-2-89615-074-8.) 

Au Québec, **ÉLISABETH VONARBURG** est surnommée « la grande dame de la science-fiction québécoise ». Cette auteure prolifique au talent indéniable fait partie du paysage des littératures de genre québécois depuis plus de 40 ans. Dans **Comment écrire des histoires: guide de l'explorateur**, publié aux éditions Alire, elle met son expertise et son expérience au service des écrivains néophytes ou de ceux qui souhaitent peaufiner leur art. Grâce à des exemples nombreux et judicieux, l'auteur en devenir apprend à maîtriser les bases de l'écriture. Bien que l'ouvrage puisse s'adresser à des écrivains qui produisent de la littérature « blanche », ce sont ceux qui souhaitent se diriger du côté des littératures de genre et plus spécifiquement celles de l'imaginaire, comme la science-fiction et le fantastique, qui y trouvent véritablement leur compte. Bref, il s'agit d'un guide incontournable pour tous les apprentis auteurs, qu'ils soient d'un côté ou l'autre de l'Atlantique!

(Alire, coll. « Essais », 2013, 24,95 \$, 295 p., 978-2-89615-094-6.) 



Un thriller bien de chez nous

Bain de sang est le plus récent roman policier de **JEAN-JACQUES PELLETIER**, aux éditions Hurtubise. Cet auteur n'est pas un nouveau venu dans le monde du thriller, puisqu'il nous a déjà proposé, aux éditions Alire, le palpitant récit d'espionnage *Les gestionnaires de l'apocalypse*, qui s'étend sur plusieurs tomes. Cette fois, il nous convie à une enquête qui ne sera pas de tout repos et où les cadavres se multiplient plus rapidement que les indices!

Lorsqu'un cadavre est découvert dans une baignoire remplie de sang, l'inspecteur Henri Dufaux, du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), sait qu'il a affaire à un crime qui sort de l'ordinaire. Mais quand les indices mènent Dufaux vers les mafias russe et ukrainienne ainsi que les motards, il comprend qu'il n'est pas au bout de ses peines. Comme si la situation n'était pas assez compliquée, Dufaux doit aussi gérer la présence de l'énigmatique Lydia Balco, directrice adjointe au Service canadien

du renseignement de sécurité (SCRS). Heureusement pour lui, il peut compter sur les *Kids* et les trois Sarah, l'équipe de jeunes enquêteurs sous sa direction. Jean-Jacques Pelletier nous propose, pour notre plus grand plaisir, une enquête complexe de l'inspecteur Dufaux qui se déroule entièrement au Québec. L'auteur mène son récit tambour battant en multipliant les pistes et les indices, jusqu'à la finale explosive qui laissera les lecteurs pantelants. Un coup de maître!

(Hurtubise, 2016, 24,95 \$, 416 p., 978-2-89723-877-3.)



Quand le Québec se donne du genre !

6 références incontournables

Fonds
disponible
en pdf
et epub



Le Roman policier en Amérique française (1837-2000)
418 pages
Papier : 20,00 € / pdf : 12,99 €



Le Roman policier en Amérique française -2 (2000-2010)
427 pages
Papier : 20,00 € / pdf : 12,99 €



Le XIXe siècle fantastique en Amérique française
384 pages
Papier : 19,00 € / pdf : 11,99 €



Le DALIAF - Dictionnaire des auteurs des littératures de l'imaginaire en Amérique française
535 pages
Papier : 55,00 € / pdf : 29,99 €



Le Détectionnaire
791 pages
Papier : 59,00 € / pdf : 35,99 €



Petit Guide de la science-fiction au Québec
176 pages
Papier : 17,00 € / pdf : 10,99 €

Diffusion/Distribution :
Interforum/Editis



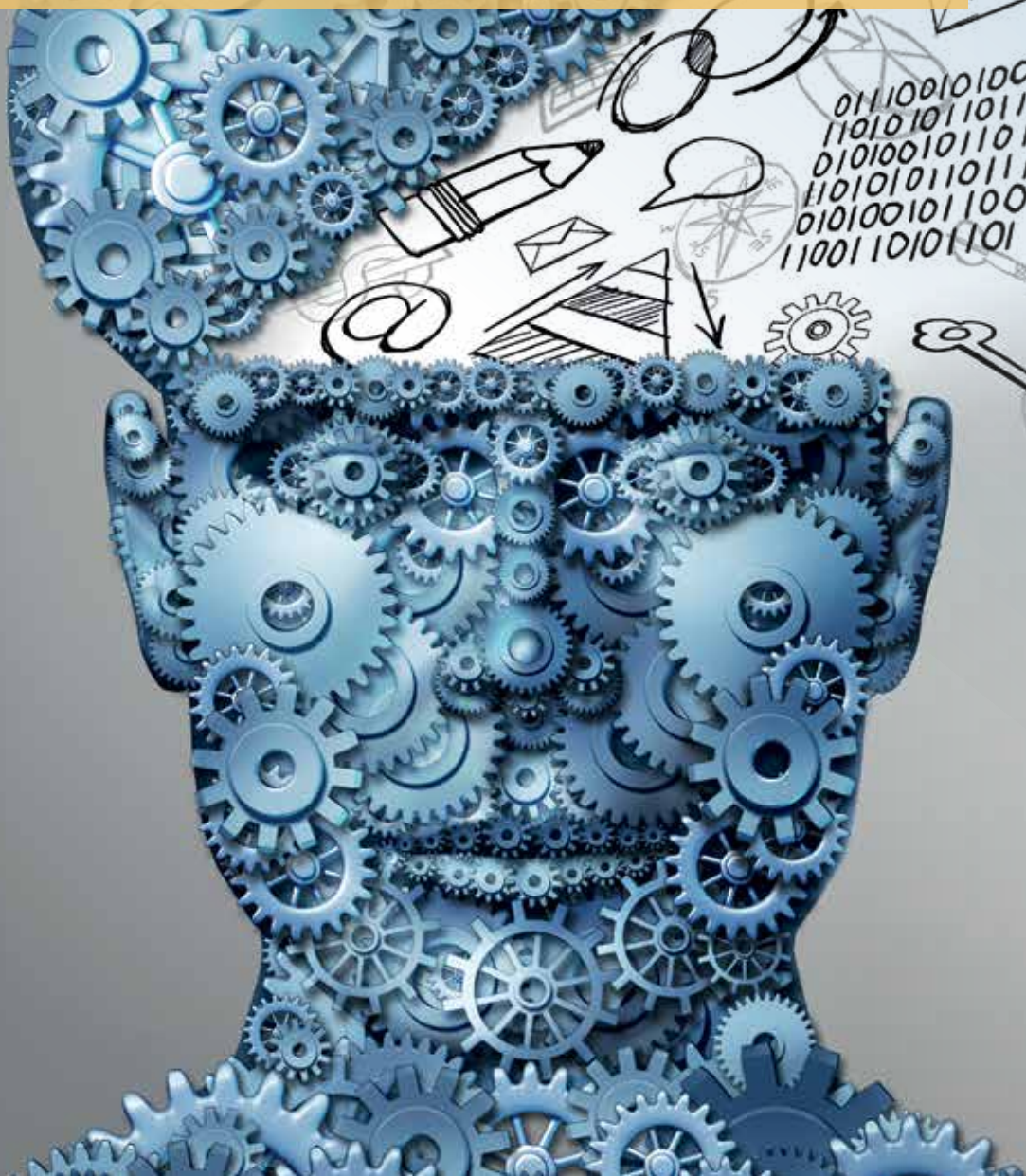
ALIRE

L'Autre littérature québécoise !

alire.com

Alain Deneault

Redonner à la pensée ses droits



NON-FICTION



Photo : Oxfam-Québec

Directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris, Alain Deneault est l'auteur de plusieurs livres publiés des deux côtés de l'Atlantique, dont *Offshore*, *Faire l'économie de la haine*, *Paradis sous terre*, *Une escroquerie légalisée*, « *Gouvernance* », *La médiocratie* et *Politiques de l'extrême centre*. Dans son plus récent ouvrage, *De quoi Total est-elle la somme ?* (Écosociété/Rue de l'échiquier), il démontre comment l'ordre politique actuel a permis à des multinationales de mener des actions sidérantes – corrompre, polluer, asservir, régir, etc. – en toute impunité, indépendamment des textes législatifs et des institutions judiciaires, voire grâce à eux.

Collections : Monsieur Deneault, depuis de nombreuses années, vous publiez des livres engagés, qui bousculent l'ordre établi. D'où vous vient cet ardent désir de militantisme ?

AD : Précisons tout d'abord que je ne suis pas très à l'aise avec cette étiquette d'« auteur engagé », au sens où cette épithète est trop souvent utilisée par les institutions de pouvoir pour disqualifier des auteurs qui s'essaient à la pensée critique. Très souvent, ces institutions se présentent à elles-mêmes comme engagées des auteurs qu'elles ne veulent précisément pas engager, comme les universités par exemple... Ces auteurs engagés sont en fait « dégaugés », dégaugés des attentes de pouvoirs institutionnels tels que les entreprises, les universités, les ministères... Les auteurs dégaugés ne cherchent pas à plaire à ces organisations, ils cherchent à comprendre le monde à partir des facultés propres à la vie de l'esprit.

Collections : Lorsque vous travaillez ces questions en dehors des institutions de pouvoir, pour mieux réfléchir sur celles-ci, j'imagine que vous devez vous battre, en quelque sorte, contre elles, et que cela ajoute une certaine « fatigue » à ce travail de recherche qui est déjà, en soi, colossal.

AD : Ce qui m'étonne, c'est à quel point on est amenés, comme citoyens, par les structures dominantes, à dire ce que l'on ne pense pas. Nous sommes constamment portés à présenter les choses sous une forme contraire à ce que l'on est à même de penser ou à tordre le réel pour convenir aux attentes des institutions de pouvoir. L'écart parfois sidérant entre ce que les gens savent et ce qu'ils sont

tenus formellement de penser expliquent certains phénomènes dépressifs au travail.

Mon rôle, et celui des intellectuels en général, est de redonner à la pensée ses droits. En cela, l'exercice de se confronter au monde franchement avec notre outillage intellectuel – que ce soit la philosophie, la psychanalyse, la littérature, etc. – ne comporte pas plus d'exigences que de le considérer selon les termes de l'idéologie dominante et de s'y conformer.

Collections: Tout de même, force est de constater que les gens dans votre position ne courent pas les rues! Il est aujourd'hui si commun d'entendre tout un chacun se plaindre qu'après avoir gagné son pain, après s'être occupé de ses enfants et bien rangé la maison, il ne reste plus assez d'énergie physique et psychique pour s'occuper du bien d'autrui. Vous n'êtes pas découragé, parfois, par cette désaffection de vos contemporains pour le bien commun?

AD: Les grands soubresauts de l'histoire sont initiés par des « minorités intenses », qui se font valoir au titre de tout un peuple. Les mouvements progressistes ne sont ni le fait de simples individus, ni le fait de majorité, mais le fait d'un sujet collectif minoritaire capable d'intensité et d'une organisation suffisante pour éventuellement attirer un seuil critique d'acteurs dans son sillage.

Collections: Vous avez raison. Je me souviens d'une époque pas si lointaine où les écologistes étaient considérés comme étant un peu fous, avec leurs discours alarmistes; avec le recul, on voit qu'ils avaient (déjà) raison...

AD: De tels discours, comme d'autres, tout aussi divergents, peuvent se retrouver progressivement repris par les grands décideurs, même si c'est strictement à des fins de communication. Des investisseurs, journalistes financiers, dirigeants d'institutions internationales vouées à la finance, professeurs en marketing – les Warren Buffet et Christine Lagarde de ce monde – vont aussi eux-mêmes suggérer que le régime est cancérogène et hautement problématique. Ils ont suffisamment d'honnêteté pour être capables d'admettre la faillite de ce en quoi ils ont cru, voire continuent de croire. Le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, avoue candidement que le budget du Québec est paramétré par les agences de notation mondiales; son ministre de l'Agriculture se dira pour sa part publiquement impuissant devant les manœuvres de Monsanto...

« Les Québécois sont moins versés dans la polémique, alors que les Français entretiennent des attentes plus convenues du travail des intellectuels. »

Collections: Dans votre plus récent ouvrage, *De quoi Total est-elle la somme?*, vous vous attaquez à une entreprise d'origine française et...

AD: En fait, je tente d'expliquer dans ce livre comment une multinationale comme Total est devenue un pouvoir spécifique qui s'est affranchi des législations. Plus de 72% des actions de Total sont détenues par des investisseurs non français, et principalement par des investisseurs institutionnels: la République chinoise, des Qataris, des Britanniques, de puissantes familles belges et canadiennes... Cette société est apatride, elle est composée de 882 entités, actives dans plus de 130 pays... Un État ne peut contrôler qu'un fragment de ce qu'elle est, soit les filiales enregistrées chez lui.

Collections: En raison de votre vie professionnelle, vous avez un pied de chaque côté de l'Atlantique et possédez donc un point de vue unique sur les deux sociétés; comment pourriez-vous comparer vos lecteurs français et québécois?

AD: Les Québécois sont moins versés dans la polémique, alors que les Français entretiennent des attentes plus convenues du travail des intellectuels. On s'attend en France qu'un philosophe formé à l'université s'intéresse à des notions appartenant au corpus traditionnel, plus qu'aux déclarations du PDG d'une multinationale comme Total en lien avec des enjeux géopolitiques.

Je dois cette permissivité à l'auteur que j'ai étudié dans ma thèse, Georg Simmel – un penseur atypique qui invitait son lectorat à des mises en relation non convenues. J'ai écrit une thèse de doctorat en philosophie sur la notion même d'économie à partir d'une œuvre qui a une dimension sociologique. Je suis à mon aise dans cette interdisciplinarité, dans ce mélange des genres.



Les multiples facettes de la non-fiction québécoise

L'édition québécoise, par sa position stratégique, à cheval entre une américanité assumée et une historicité européenne bien intégrée, permet un regard unique et précieux sur le monde. Alors que le public hors Québec connaît surtout nos œuvres de fiction, les essais, documentaires, beaux-livres et ouvrages pratiques font de plus en plus leur place sur le marché international. Les grandes universités d'ici intègrent aisément les découvertes et les recherches les plus récentes et nos éditeurs sont soucieux de les faire connaître. Si l'identité et la langue, qui est son lieu de rassemblement, ont longtemps été au cœur des préoccupations des essayistes québécois, la mondialisation, les problématiques liées aux migrations et autres préoccupations internationales ont tranquillement fait leur chemin chez nos penseurs. ►

À l'aide d'un régime de subvention adéquat et des structures commerciales fortes et vivantes, les éditeurs sont en mesure de proposer des contenus destinés à des lectorats motivés et des livres d'art dont la facture est des plus raffinées. La vivacité de notre écosystème médiatique permet aussi la production d'ouvrages pratiques de qualité ; leur diffusion est assurée par un nombre considérable de chaînes de télévision, de radios ou de médias numériques qui leur sont consacrées. La sélection qui suit est tout simplement une invitation lancée aux curieux de la planète de découvrir l'étendue et la particularité des voix de la province, qui disent leur *comment* par rapport au monde.

Des essais ouverts sur le monde

Considéré par plusieurs comme un des intellectuels les plus importants de notre époque, **NOAM CHOMSKY** trouve au Québec un lectorat passionné et fidèle. Ce n'est donc pas un hasard si des éditeurs comme



Lux ou Écosociété le publient régulièrement. Dans *Les dessous de la politique de l'Onclé Sam*, il relate, en des termes accessibles au grand public, différentes manifestations de la politique extérieure états-unienne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On y apprend comment les planificateurs américains ont recouru à diverses formes de répression afin d'inféoder certains États, notamment

ceux du tiers monde. L'essayiste démontre que la stratégie consiste, généralement, à écraser toute forme de mouvement populaire au profit de gouvernements qui seraient plus complaisants envers leurs intérêts économiques. On y constate également l'écart notable entre la conscience du peuple américain et son gouvernement, qui, à ce chapitre, utilise largement les médias de masse afin de maintenir l'opinion publique bien éloignée de ces considérations. Un court essai, d'une centaine de pages, qui rencontre, d'une édition à l'autre, toujours un franc succès en librairie.

(Écosociété, 128 p., 2017, 12 €, 978-2-89719-312-6.)

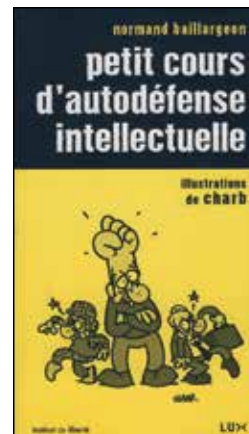
La majorité des grandes villes nord-américaines ont été conçues par des urbanistes qui plaçaient l'automobile au cœur de leur design. C'est à cette conception du « tout-à-l'auto » que tente de s'opposer *Pour des villes à échelle humaine*, chez Écosociété. Visiter d'autres pays, c'est souvent se confronter à un urbanisme radicalement différent de celui que l'on connaît chez soi. Fort de ses cinquante années d'expérience en planification urbaine, **JAN GEHL**,

professeur de design urbain au Danemark, nous entraîne un peu partout sur le globe afin de constater en quoi le fait de construire les villes autour des déplacements en automobile est délétère et, à terme, nocif pour la question de la démocratie. Il en va de même pour cette fâcheuse habitude, prise au cours de la modernité, qui consiste à ériger des gratte-ciels, loin de l'environnement où vivent réellement les gens. Il en résulte une perte de rencontres entre les individus et une carence dans les conversations. Dans ce magnifique ouvrage, abondamment illustré de photographies, l'auteur propose de revoir les modèles d'urbanisme du futur pour y placer l'humain au centre de la réflexion plutôt que la fonction. On se surprend, à la sortie de ce livre, à rêver de places publiques qui invitent au dialogue, de pistes cyclables omniprésentes et de sentiers pédestres multiples et engageants, au cœur de nos cités. (Éditions Écosociété, 212 p., 2012, 34 €, 978-2-89719-009-5.)



Véritable phénomène de l'édition québécoise, le *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, du philosophe **NORMAND BAILLARGEON**, chez Lux éditeur, a été vendu, à ce jour, à plus de 150 000 exemplaires.

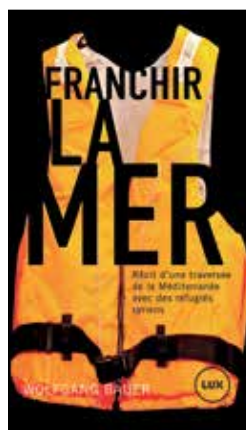
Illustré par le regretté **CHARB**, le livre se veut une sorte de manuel antipropagande, qui n'est pas sans rappeler une certaine *arme portative contre l'infâme* voltairienne. Ce qui est proposé ici est un ensemble d'exercices qui permettent de questionner le discours des publicitaires, politiciens, chroniqueurs et autres rhéteurs qui peuplent le flot d'information dans lequel nous baignons. Il y



est question de développer le sens critique des citoyens en leur fournissant des outils pour identifier les sophismes, les statistiques biaisées, les sondages commandés et tous les éléments de fabrication de l'opinion publique utilisés par ceux qui ont intérêt à faire penser les masses dans un certain sens. Cet appel à se méfier du langage est désormais étudié dans nombre de cours de philosophie au Québec et contribue largement à ramener l'approche scientifique des cercles fermés des institutions universitaires vers le discours populaire.

(Lux éditeur, 212 p., 2009 [2005], 20 €, 978-2-89596-044-7.)

Bien que les réfugiés qui demandent asile au pays n'y arrivent que très rarement par la mer, la problématique des migrants qui risquent leur vie sur les flots de la Méditerranée préoccupe les Occidentaux. C'est pourquoi Lux éditeur a publié *Franchir la mer*, le reportage du journaliste allemand **WOLFGANG BAUER** qui relate son périple alors qu'il s'est infiltré dans un groupe de Syriens qui fuyaient vers l'Europe. On y raconte la détresse de ces



gens, bien entendu, mais on y fait également état du système de passeur qui s'est développé, notamment en Égypte, et qui a tous les aspects d'une industrie touristique. Ce trafic humain à grande échelle a profondément indigné le journaliste et l'a confronté à ses privilèges liés uniquement à son passeport. C'est cette empathie qui le poussera à enfreindre la loi et aider des migrants, devenus ses amis, à pénétrer en Allemagne sans visa ni papier

valide. Cet univers peuplé d'escrocs et de désarroi est l'occasion de voir l'humanité sous son jour le plus sombre, mais, aussi, parfois, le plus généreux.

(Lux Éditeur, 146 p., 2016, 16 €, 978-2-89596-229-8.)

Le Québec, un leader mondial en recherche universitaire et pédagogique

Professeure agrégée de l'Université de Montréal, **ESTELLE CARDE** conjugue ses études de médecine avec celles en sociologie pour étudier les inégalités sociales présentes dans le traitement apporté aux malades. Dans *Discriminations et accès aux soins en Guyane française*, aux Presses de l'Université de Montréal, elle s'attarde aux inégalités liées

à la discrimination ethnique dans le système de santé de la Guyane française. On y voit en quoi les cas de racisation sont le résultat de politiques étatiques défaillantes devant les questions d'immigration, d'origine ethnique et d'inégalités sociales. On y analyse aussi en quoi les intervenants sociosanitaires sont souvent dépourvus de ressources permettant d'atténuer ces inégalités. Son analyse est à la fois

le fruit de longues recherches universitaires et d'un travail de terrain soutenu depuis plus d'une dizaine d'années.

(Les Presses de l'université de Montréal, 250 p., 2016, 31 €, 978-2-76063-716-0.)



Professeur invité à l'Université de Montréal et professeur adjoint de l'Université de St-Paul, **MODA DIENG** est un spécialiste des sciences politiques et des études internationales. Dans *L'Afrique du Sud entre émergence et responsabilité*, il aborde le positionnement de ce pays et de son retour sur la scène politique internationale. Si l'apartheid et ses rapports plutôt belliqueux envers l'Afrique centrale l'ont tenue éloignée de la diplomatie étrangère, l'Afrique du Sud travaille depuis quelques années à sa réhabilitation aux yeux de la communauté internationale. On y voit comment le pays envisage désormais les questions de paix et de sécurité à la lumière de sa propre expérience, notamment par le développement de politiques progressistes. Le livre fait état de la place que veut prendre l'Afrique du Sud, et la manière d'aborder les aspects dans la gouvernance mondiale.

(Les Presses de l'université de Montréal, 200 p., 2017, 27 €, 978-2-76063-339-1.)



GENEVIÈVE BELLEVILLE est professeure agrégée de psychologie à l'Université Laval. Afin d'aider les étudiants aux cycles universitaires supérieurs dans le difficile labeur que représente la rédaction d'une thèse, d'un essai ou d'un mémoire, elle a rédigé le sympathique et ludique *Assieds-toi et écris ta thèse ! Trucs pratiques et motivationnels*. C'est avec un ton qui fait fi de la phraséologie universitaire que l'auteure donne des conseils aux étudiants pour leur éviter la procrastination et la perte de motivation au moment de la rédaction du plus important

travail de leur expérience universitaire. Forte de son expérience dans le champ d'études sur les troubles anxieux, elle fournit nombre de trucs et de stratégies pour conserver sa motivation et l'envie d'écrire. Le style humoristique dans lequel est écrit l'ouvrage saura séduire l'étudiant angoissé devant ce qui lui semble être une tâche trop colossale.

(Presses de l'Université Laval, 138 p., 2014, 18 €, 978-2-76372-3031-9.) 

Récipiendaire de deux Prix du Gouverneur général du Canada, un pour la traduction en 2016 et en histoire pour la version anglaise en 2014, *La destruction des Indiens des Plaines. Maladies, famines organisées, disparition du mode de vie autochtone*, du professeur de l'Université de Régina

JAMES DASCHUK, fait le récit du déclin organisé des populations autochtones des prairies canadiennes. L'historien fait état de stratégies génocidaires de l'État telles que la famine programmée, l'acculturation systémique et la contamination volontaire des populations. Sorte de livre noir du Canada de l'époque, l'ouvrage montre que le racisme bien connu de John A. McDonald envers Louis Riel et les francophones a trouvé des échos encore plus brutaux dans son traitement des Amérindiens.

Très richement documenté, ce livre offre une explication historique valable à tous ceux qui tentent de comprendre la détresse identitaire dans laquelle se trouvent ces nations aujourd'hui.

(Presses de l'Université Laval, 366 p., 2015, 32 €, 978-2-763721-000-2.) 

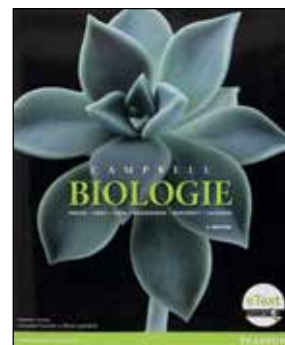
Grand classique des études sur les êtres vivants, la quatrième édition de *Biologie* dirigée par **NEIL A. CAMPBELL**, chez ERPI (Éditions du renouveau pédagogique), fournit des outils essentiels à quiconque cherche à démystifier le fonctionnement des organismes vivants. Plus qu'un document informatif, le livre tend à développer, chez l'étudiant, sa méthode scientifique et sa méthodologie de recherche, et l'aide à formuler les questions dont il aura besoin pour tisser les liens entre les différents chapitres du livre. La nouvelle édition fait la part belle à la notion d'évolution des espèces, répondant ainsi à certains reproches qu'on pouvait faire aux éditions précédentes. La nouvelle rubrique « Impact » aborde les retombées que peuvent avoir sur nos vies les nouvelles découvertes faites dans le champ de la biologie.

(ERPI, 1616 p., 2012, 75 €, 978-2-76132-856-2.)

Les enseignants connaissent l'importance de bien enseigner la grammaire aux élèves de 8 à 15 ans. C'est pourquoi **SUZANNE-G. CHARTRAND**, spécialiste de l'enseignement grammatical de renom, a réuni 35 enseignants et formateurs d'un peu partout dans la francophonie afin de développer un ouvrage destiné au corps enseignant: *Mieux enseigner la grammaire*.

On y trouve des stratégies, des contenus et des activités qui stimulent l'apprentissage de la grammaire tout en assurant une motivation optimale chez l'étudiant. Le livre est devenu une référence essentielle pour les étudiants en sciences de l'éducation dans les universités québécoises.

(ERPI, 288 p., 2016, 36 €, 978-2-76137-870-3.)



Le Québec aime que la science soit pour tous

Les ouvrages de vulgarisation scientifique sont de plus en plus populaires auprès des lecteurs québécois. À ce chapitre, les Éditions MultiMondes font office de chef de file. Ainsi, en 2012, lorsque le CERN déclarait avoir enfin découvert le boson de Higgs, la nouvelle a eu l'effet d'une trainée de poudre, mais bien peu de journalistes étaient en mesure d'expliquer ce qui avait été découvert, concrètement. C'est pourquoi la physicienne **PAULINE GAGNON**, chercheuse à l'Université d'Indiana, propose *Qu'est-ce que le boson de Higgs mange en hiver?* paraphrasant une expression familière québécoise que l'on pourrait traduire par «Quid du boson de Higgs?». Le livre s'adresse à ceux qui aimeraient en apprendre davantage sur la physique des particules sans pour autant avoir fait d'études scientifiques. On y apprend en quoi consiste cette découverte, les implications qu'elle aura sur la recherche fondamentale, en quoi elle est si importante pour l'avancement de la science et bon nombre d'informations complémentaires qui découlent de cet événement majeur.

(Éditions MultiMondes, 280 p., 2015, 29 €, 978-2-89544-490-9.) 

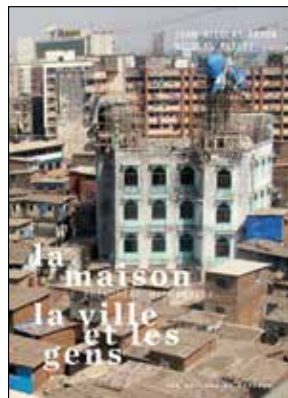
Les guides d'observation de la flore se limitent, de manière générale, à des informations basiques, susceptibles de permettre au lecteur d'identifier les espèces, sans fournir de contenus plus développés. Pour ceux qui désirent approfondir leur connaissance du développement et de l'architecture des arbres,

L'architecture des arbres des régions tempérées, de la biologiste **JEANNE MILLET**, constitue un outil fabuleux. Bien que très richement documenté, l'ouvrage s'adresse autant au grand public qu'aux ingénieurs en foresterie. Superbement serti d'illustrations permettant de comprendre en détail l'évolution de la matière ligneuse, l'ouvrage fourmille d'informations issues des recherches récentes qui risquent fort de faire remettre en question nombre de pratiques arboricoles que l'on croyait légitimes jusqu'à ce jour.

(Éditions MultiMondes, 432 p., 2012, 60 €, 978-2-89773-000-0.) 



Un Québec qui fait rêver par ses beaux-livres



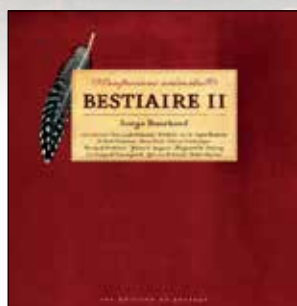
Lorsqu'on parle de voyage à travers les grandes villes du monde, on pense souvent aux grands monuments ou aux décors susceptibles de faire les plus belles photos-souvenirs, mais rarement visite-t-on les coins reculés où la pauvreté a fait son nid. Tel est pourtant le sentier qu'empruntent le réalisateur **JEAN-NICOLAS ORHON** et le professeur **NICOLAS REEVES** dans *La maison, la*

ville et les gens, aux Éditions du Passage. À la fois carnet de tournage et complément au documentaire *Bidonville*, on y fait la rencontre des gens qui habitent et développent ces cités improvisées en marge des grandes villes

modernes. Loin des discours misérabilistes qui accompagnent souvent ce genre de situations, le livre parle de la capacité que développent certaines collectivités pour s'adapter dans un milieu hostile, malgré le manque de ressources flagrant. Illustré de plus de 150 photographies prises au cours des voyages, l'ouvrage offre un regard lucide et curieux sur le quotidien de ceux qui résident en marge de notre civilisation.

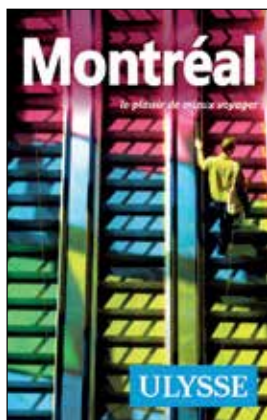
(Les Éditions du Passage, 294 p., 2014, 40 €, 978-2-9228-9299-4.)

Anthropologue très réputé au Québec et homme de radio célèbre, **SERGE BOUCHARD** instruit les Québécois, de sa voix grave, depuis des décennies. Dans *Confessions animales-Bestiaire II*, il donne la parole aux bêtes sauvages qui peuplent nos contrées. Qu'ont à nous dire le vautour à tête rouge, le polatouche ou la baleine au long cours? Ils nous disent leurs «comment» par rapport à nous, à l'environnement et à nos actions. Brillamment illustré par



(Les Éditions du Passage, 136 p., 2008, 25 €, 978-2-9228-9233-8.)

Les éditions Ulysse sont une véritable référence, au Québec, pour ce qui est des guides voyage. Présentes dans le paysage éditorial depuis des années, elles publient des guides de grande qualité, hautement illustrés, et remplis d'informations pratiques bien adaptées aux besoins des voyageurs les plus exigeants. La nouvelle édition du guide **Montréal** ne fait pas exception. Le touriste qui désire découvrir la métropole pourra se laisser guider aux quatre coins de la ville grâce aux circuits qui sont proposés. On lui suggérera de bonnes adresses, dont la réputation est assurée, pour manger, se loger ou faire ce que les Québécois appellent « magasiner » (shopping pour



des artistes de tous les coins du Québec, ce magnifique livre saura charmer les petits par la beauté de ses illustrations et les plus vieux par la richesse de son propos. On y trouve à la fois un chant d'amour pour la nature et un cri d'alerte en ce que nombre des espèces qui « prennent la parole » ici sont en voie d'extinction.

les français!). Les nombreuses cartes, remarquables de précision, qui accompagnent le texte faciliteront les déplacements vers les lieux d'intérêt.

(Guides de voyage Ulysse, 304 p., 2017, 23 €, 978-2-89464-127-9.) 

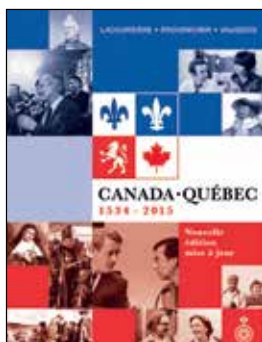
Pour beaucoup de visiteurs, la belle province est synonyme de grands espaces, de nature à perte de vue et de dépaysement enchanteur. Afin de conforter les touristes dans cette impression on ne peut plus réaliste, la collection des « Fabuleux » propose une odyssée photographique des grands lieux naturels iconiques du Québec. Images à couper le souffle, lacs majestueux et rivières étincelantes sont donc au menu de

Fabuleux Québec. Cela dit, l'ouvrage ne se limite pas aux régions éloignées et fait la part belle aux paysages urbains magnifiques que l'on retrouve tant dans la capitale que dans la métropole. La mise en page soignée permet à l'amateur de dépaysement de survoler toutes les régions québécoises pour se donner envie d'y aller, ou pour conserver un souvenir inoubliable de son périple dans ce coin de terre unique au monde!

(Guides de voyage Ulysse, 288 p., 2016, 29 €, 978-2-89464-288-7.) 



Le Québec est passionné de son histoire



JACQUES LACOURSIÈRE, DENIS VAUGOIS et JEAN PROVENCHER sont probablement les historiens les plus reconnus au Québec en ce qui concerne le récit national. C'est pourquoi, lorsqu'ils conjuguent leurs efforts dans un même volume, cela confère à l'ouvrage une légitimité inégalable. C'est cette qualité que retrouveront les lecteurs dans la nouvelle édition de **Canada-Québec 1534-2015**, aux éditions du Septentrion.

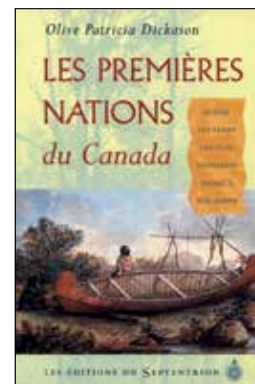
Fondée par Denis Vaugois, cette maison est considérée comme le plus important éditeur de livres d'histoire au Québec. Dans ce livre, qui tient compte des plus récentes recherches historiques, on peut suivre, de manière chronologique, toute l'aventure humaine au Québec et au Canada. La qualité de la documentation, la richesse des illustrations et l'exhaustivité de son index font de ce titre une référence incontournable pour quiconque entend s'intéresser au sujet. Cette mise à jour complète de ce qui était déjà considéré par plusieurs comme LE livre d'histoire à consulter confirme la supériorité de cet ouvrage sur les autres.

(Septentrion, 616 p., 2015, 40 €, 978-2-89448-842-3.)

Faire l'histoire de l'Amérique, c'est forcément débiter par le récit des nations autochtones. Lorsque les premiers Européens arrivèrent sur le continent, ils découvrirent tout un réseau de nations peuplant le territoire, toutes porteuses de cultures et de traditions riches et variées. Si l'histoire québécoise a souvent failli à la tâche d'accorder leur juste place aux Amérindiens, l'historienne **OLIVE PATRICIA DICKASON** entend faire honneur à ses origines métisses en proposant

Les Premières Nations du Canada. En raison de son approche interdisciplinaire, le livre offre une vulgarisation accessible à tous de l'apport des Premières Nations au grand récit national, de leur premier contact aux plus récentes expériences contemporaines, en passant par les découvertes archéologiques les plus récentes.

(Septentrion, 512 p., 1996, 35 €, 978-2-89448-052-6.)



Le Québec, c'est aussi des livres pratiques



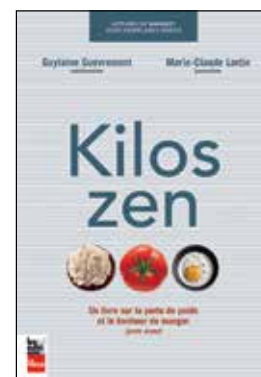
Cénologue très réputé au pays et spécialiste des saveurs consulté par les plus grands chefs de la planète, dont Ferran Adria (elBulli), **FRANÇOIS CHARTIER** a à cœur la valorisation des harmonies dans la gastronomie. Avec **L'essentiel de Chartier**, il fait appel à ses connaissances de la chimie des aliments pour développer plus de 800 recettes où l'interaction des saveurs est mise en vedette. Les gourmands pourront non seule-

ment apprécier, mais aussi comprendre pourquoi, d'un point de vue moléculaire, les asperges vertes grillées accompagnent à merveille le chocolat noir et pourquoi le jambon se marie si bien avec l'ananas et le clou de girofle, par exemple. Les recettes sont accompagnées de fiches permettant de bien harmoniser ses plats avec le vin, la bière ou le thé, selon la composition chimique des ingrédients. Le livre offre une rare occasion de jouir à la fois des plaisirs des sens et de la science!

(Les Éditions La Presse, 400 p., 2015, 39 €, 978-2-89705-280-5.)

Est-il possible de maintenir un poids santé sans perdre la raison? C'est, du moins, ce que prétendent la critique culinaire **MARIE-CLAUDE LORTIE** et la diététiste **GUYLAINE GUEVREMONT** dans leur opus **Kilos zen**. Tel que le veut son sous-titre, il s'agit d'un *livre sur la perte de poids et le plaisir de manger (juste assez)*. Selon elles, les diètes sont l'ennemie de la perte de poids en ce qu'elles se limitent à la période de temps de leur prescription. Ce dont le corps a besoin pour être en équilibre, c'est de manger à satiété. Les auteures aident le lecteur à identifier les mécanismes de la faim et du sentiment de satiété tout en résistant aux fringales et aux excès. Dans un programme simple à suivre, s'étalant sur six semaines, on y enseigne comment constituer des repas équilibrés sans se priver de nos aliments préférés. Accompagné d'exercices simples, mais efficaces, le programme saura permettre à tous de maintenir le poids que la nature a voulu pour son organisme, sans faux espoirs et sans déception!

(Les Éditions La Presse, 296 p., 2016, 25 €, 978-2-89705-513-4.)



François COUTURE



Sampar *L'imagination* au service de l'histoire



Originaire de Victoriaville, une petite municipalité située au Centre-du-Québec, le bédéiste et illustrateur Samuel Parent, mieux connu sous le pseudonyme Sampar, a su faire sa place dans le monde de l'édition francophone grâce à son imagination fertile et à son sens de l'humour unique. Depuis deux décennies, ses sympathiques et colorés personnages, que l'on pense à Billy Stuart, au Capitaine Static ou à Guiby, ont conquis de très nombreux fans des deux côtés de l'Atlantique, grâce au travail acharné de ses éditeurs Michel Quintin (Québec) et Kennes (Europe). ►

LITTÉRATURE JEUNESSE



Collections: Sampar, est-ce que comme auteur, vous caressiez le rêve de publier en Europe?

Sampar: Oh oui! C'est une utopie qui est devenue réalité pour moi. J'ai le sentiment de jouer dans la cour des grands, mais je rêve les deux pieds sur terre: je sais que le marché européen de la BD est saturé et mes attentes sont réalistes.

Collections: Comment a commencé votre relation avec les lectrices et lecteurs français?

Sampar: Il faut dire qu'elle est le fruit d'un travail de fond de mon éditeur québécois, Michel Quintin. Pour la collection «Savais-tu?», il a déniché un distributeur français, Interforum, qui représente la série en Europe francophone: France, Belgique et Suisse. Pour la vente de droits, nous avons élaboré une stratégie de vente internationale qui consiste à participer chaque année aux grandes foires du livre pour y rencontrer les professionnels du milieu de l'édition français et internationaux. Et puis nous travaillons avec un agent qui nous représente en Europe francophone. Cela dit, c'est vraiment à partir du moment où les Éditions Kennes ont acquis les droits européens de la série «Guiby», en 2014, que l'histoire d'amour a véritablement commencé.

Collections: Pourquoi? Qu'est-ce qui a changé avec l'arrivée de Kennes?

Sampar: Au-delà du simple fait qu'ils disaient avoir eu un coup de cœur pour Guiby et son univers, ils s'engageaient

sur plusieurs titres et ils pensaient en termes d'œuvre. J'étais ému qu'ils s'intéressent à *mon* Guiby, un projet très personnel que je chérissais depuis vingt ans.

Je crois que ce qui leur a plu dans mes albums, c'est le fait que mes dialogues, mon humour et mes scénarios sont d'inspiration européenne, tandis que mes dessins sont très inspirés des *comics* américains. Et cet univers glauque et décalé de «Guiby» semble être un peu différent de ce que l'on trouve habituellement dans le marché européen.

Collections: Vous vous souvenez de vos premiers contacts directs avec les amateurs de BD en France?

Sampar: Oui, très bien: je ne m'attendais évidemment pas à ce qu'il y ait des files d'attente comme dans les salons du livre au Québec, mais un petit frisson me parcourait tout de même l'échine à l'idée d'entreprendre une nouvelle épopée, même si elle commençait tout en bas de l'échelle... Dans mes premiers événements européens, petit à petit, des lecteurs sont se sont approchés, j'ai pu échanger avec eux et leur vendre quelques albums.

Je voyais les dédicaces des autres bédéistes, qui y allaient de dessins en couleur plutôt élaborés; personnellement, comme je n'aime pas travailler avec la couleur, je compensais en dessinant à l'encre noire sur des double-pages entières! Les acheteurs en étaient agréablement surpris et ça m'a encouragé. C'est un bon souvenir, finalement! (rires)

« Je crois que ce qui leur a plu dans mes albums, c'est le fait que mes dialogues, mon humour et mes scénarios sont d'inspiration européenne, tandis que mes dessins sont très inspirés des comics américains. »

Collections: Ces lecteurs vous ont-ils semblé bien différents de leurs compatriotes québécois?

Sampar: Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'il y a beaucoup plus d'adultes qui achètent mes BD en France – pour eux et non pour leurs enfants! Au Québec, la BD est surtout considérée comme une lecture pour enfants, alors qu'en France, on n'y fait aucune discrimination en ce sens. Lors des séances de signature, des fils et des pères font dédicacer leur exemplaire en même temps. Je vois des femmes de 25 ans, des dentistes très sérieux qui sont en même temps de sérieux *geeks* de BD... bref, des lectrices et lecteurs de tous horizons, avec des intérêts très différents, mais tous animés d'une grande passion pour la BD. J'ai vu des gens qui attendaient jusqu'à deux heures pour avoir une dédicace! Ça me touche beaucoup.

Collections: Lorsque qu'ils vous parlent de votre travail, que vous disent vos fans?

Sampar: Ils apprécient mes monstres horribles qui vivent dans des univers glauques, dignes des films *Alien*; ils aiment le fait que j'aie décidé de faire vivre un enfant de trois ans et demi dans des égouts; cette cohabitation du mignon et du laid fait sourire. C'est un concept rasoir, on s'entend, qui peut plaire ou faire peur; au Québec, certains enseignants n'ont pas voulu mettre mes BD dans les mains de leurs élèves, de peur de les traumatiser; une décision qui m'a surpris, puisque malgré leur côté sombre, il n'y a pas de violence dans mes albums, il n'y a jamais eu de jaillissement de sang. J'ai l'impression que les Français sont moins « frileux » devant ces univers. Il faut dire que la tradition de la bande dessinée est beaucoup plus solidement implantée en Europe.

Collections: Est-ce que ces récents séjours en sol européen et la découverte des œuvres de bédéistes français vont vous inspirer de nouvelles aventures pour Guiby et vos autres personnages?

Sampar: D'abord, un aveu: il y a dix ans, je me suis donné l'ordre de ne plus ouvrir d'albums de bandes dessinées. La raison en est fort simple: je me laisse beaucoup trop facilement influencer! Quand j'étais plus jeune, de la BD, j'en dévorais: Franquin, Uderzo, Bilal, tous ces grands m'ont fortement influencé dans mon art; mais tant et aussi longtemps que j'aurai une vie de créateur, je me contenterai de lire des romans policiers. J'ai besoin de cette indépendance d'esprit pour créer.

D'autre part, comme j'adore créer des univers graphiques complexes – à un point tel que je considère l'environnement dans lequel évoluent mes personnages comme un personnage en soi –, mes déambulations dans les rues des vieilles villes européennes m'inspirent beaucoup! J'aime raconter des histoires à travers des mots et des images, comme me le permet la BD, et mon imagination y est constamment sollicitée et stimulée!

Le cinquième tome de «Guiby» sera publié à l'automne chez Kennes Éditions.



Marie-Maude **BOSSIROY**

Ils ont conquis le jeune lectorat

Les auteurs, illustrateurs et éditeurs québécois qui font rêver la jeunesse



Si la littérature pour la jeunesse est devenue aujourd'hui un moteur de l'industrie québécoise du livre, son histoire est pourtant une aventure en dents de scie. Au début siècle dernier, il n'a pas été aisé pour les écrivains et éditeurs nationaux de s'attirer les faveurs du public. Cela paraît bien loin aujourd'hui, alors que le lectorat est conquis par des auteurs et illustrateurs prolifiques tels que Catherine Girard-Audet, Marianne Dubuc, Simon Boulerice et Élise Gravel. Or, dans les années 1960, le livre québécois pour la jeunesse demeurait plus ou moins absent des librairies québécoises où l'on préférait mettre en évidence la production étrangère, essentiellement française et belge.

La situation a radicalement changé après la fondation, en 1971, de l'organisme Communication-Jeunesse (C-J), ayant comme principaux objectifs de sensibiliser les pouvoirs publics aux réalités du marché et de promouvoir auprès du public les titres parus. Quelques années plus tard, en 1978, l'organisme lançait la revue *Lurelu*, portant spécifiquement sur la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse. Toujours active aujourd'hui, mais devenue indépendante de C-J, la revue propose des entrevues, des études d'œuvres, des suggestions pédagogiques et des recensions des nouveautés. ►

Au cours de la décennie 1970, on a aussi assisté à d'importantes transformations dans la manière de s'adresser aux enfants et dans la façon de les représenter. En se faisant plus complice de son public, la littérature québécoise pour la jeunesse a su rallier le lectorat, et les ventes ont subséquemment bondi. Durant les années 1980 et 1990, la production, surtout celle de romans, a conséquemment augmenté en flèche. Plusieurs auteurs, comme Dominique Demers, Bertrand Gauthier et Raymond Plante, pour ne nommer que ceux-là, ont lancé des séries romanesques ayant généré un véritable engouement populaire. De tels succès locaux ont souvent été accompagnés d'un rayonnement outre-mer, puisqu'à la fin du XX^e siècle, les éditeurs québécois se sont avérés de plus en plus actifs et efficaces sur les marchés internationaux.

En ce qui concerne l'album illustré, l'émergence de nouvelles entreprises éditoriales, dont Les 400 coups en 1995, Dominique et compagnie en 1997 et La Pastèque en 1998, a insufflé un formidable élan à la production en fin de siècle. Et l'offre a continué de se diversifier alors que d'autres maisons d'édition spécialisées dans l'album pour la jeunesse sont entrées en scène, par exemple les éditions Comme des géants, Fonfon et D'eux, nouvellement fondées.

Cette année, l'artiste Isabelle Arseneault a été récompensée par un prix Ragazzi pour ses illustrations de l'album *Une berceuse en chiffon*, œuvre signée par Amy Novesky et éditée en français par La Pastèque. L'obtention de ce prix prestigieux, remis dans le cadre de la Foire du livre de jeunesse de Bologne, n'est pas anecdotique; on peut voir là une reconnaissance de la qualité exceptionnelle atteinte par l'édition québécoise pour la jeunesse.

Les honneurs obtenus dans les manifestations internationales s'ajoutent à la kyrielle de prix décernés au pays. En outre, beaucoup de prestige est associé à la remise des Prix du Gouverneur général, qui se composent d'un volet texte et d'un volet livre illustré. En 2016, le roman *Hare Krishna*, de François Gilbert (Leméac) et l'album *Grand-père et la Lune* de Stéphanie Lapointe et Rogé (XYZ) ont convaincu le jury. Par ailleurs, le Prix jeunesse des libraires du Québec récompense chaque année trois œuvres de la province, en plus d'établir une liste préliminaire dans chacune des catégories (0-5 ans, 6-11 ans et 12-17). En ce sens, le Prix jeunesse des libraires du Québec fournit un instantané du meilleur de la production annuelle. Puisqu'il n'est pas possible de lire l'entièreté de ce corpus, aussi riche quantitativement que qualitativement, de telles sélections s'avèrent précieuses pour ceux et celles en quête de découvertes. Pour eux, justement, *Collections* propose ici un éventail de suggestions de livres, destinés aux petits et aux grands enfants.

Tout-petits



Depuis 25 ans déjà, les bambins du Québec grandissent avec le personnage de Caillou, une figure familière de leur quotidien, dont ils suivent les aventures aussi bien à la télévision que dans les livres. Et les petits Québécois sont loin d'être seuls, puisque 15 millions d'exemplaires se sont vendus à travers le monde (ce qui représente presque deux fois la population de la province!).

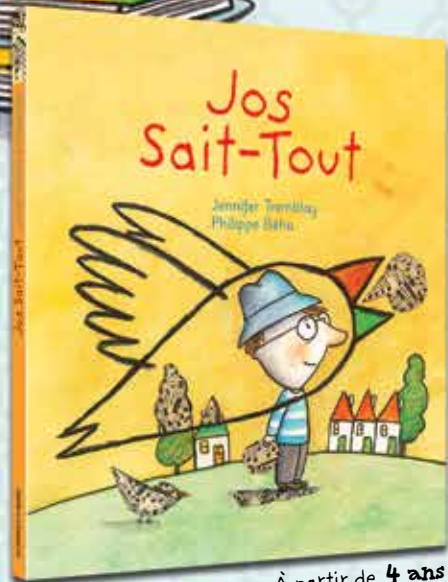
Tous les livres de Caillou ont une portée éducative indéniable, mais le livre *Caillou, le pot*, de **JOCELYNE SANSCHAGRIN** et **PIERRE BRIGNAUD**, qui porte sur une étape incontournable du développement, est un outil particulièrement apprécié par les parents. Le sujet de la propreté est traité avec un souci de la psychologie enfantine: les réussites de Caillou sont célébrées, tandis que les petits accidents sont vite dédramatisés.

(Éditions Chouette, 2017, 24 p., 7,95 €, 978-2-89718-404-9.)

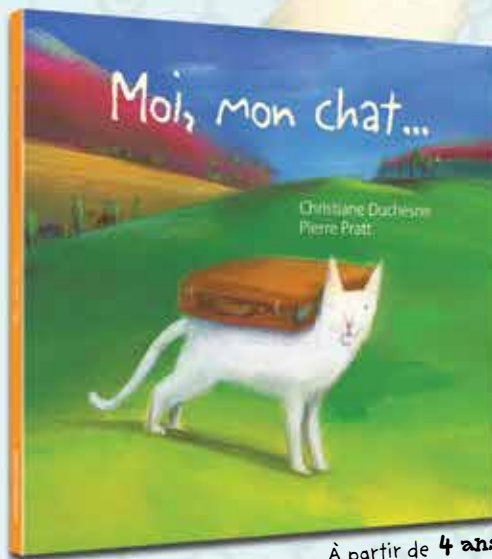
Le nouveau label «Crackboom», développé par les Éditions Chouette, lançait récemment un coffret ludique, *Ma valisette de petit fermier* de **DANIELLE PATENAUDE**, destiné aux enfants de trois ans et plus. Dans le livre d'histoire offert, ces derniers sont invités à accompagner le personnage, le petit Victor, dans sa découverte de la ferme de ses grands-parents. Au fil des pages, Victor croise toute une ménagerie: poules, lapins, cochons, etc. Simple, le texte permettra néanmoins aux petits d'acquérir du nouveau vocabulaire: «clapier», «lapereaux», «cacophonie», etc. Le livre s'accompagne d'un casse-tête, dont l'endos est coloré et est destiné à être mis en couleurs par les artistes en herbe.

(Éditions Chouette, coll. «Crackbook», 2017, 24 p., 9,95 €, 978-2-98158-071-9.)





À partir de 4 ans



À partir de 4 ans



À partir de 5 ans



De GRANDES histoires pour les petits lecteurs



À partir de 4 ans



À partir de 3 ans



Pour tous



Une société de Québecor Média
leseditionsdelabagnole.com

Canada

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Jeunes lecteurs

Sélectionnée dans le cadre du Prix jeunesse des libraires du Québec et récompensée, à Montreuil, par une Pépite des lecteurs de France Télévisions, la bande dessinée *Le facteur de l'espace* a certainement été l'une des révélations des derniers mois. Le personnage principal, Bob, est un facteur « spatial », à ne pas confondre avec un facteur spécial ; et l'auteur

GUILLAUME PERREAULT nous met d'emblée en garde contre la confusion possible. D'ailleurs, Bob rejette tout ce qui tient de l'imprévu ou de l'extraordinaire. Un jour, alors que sa tournée habituelle est remplacée par un nouveau parcours de livraisons, il part malgré lui vers des planètes inconnues. Il se surprend finalement à s'attacher aux drôles de personnages qu'il croise sur sa route. La simplicité de l'œuvre, accessible aux lecteurs débutants, s'avère l'une des principales forces de l'album. Guillaume Perreault en réalise les illustrations avec des aplats de couleurs, souvent dans les tons d'orangé, et il en résulte une esthétique accrocheuse et rafraîchissante.

(La Pastèque, 2016, 146 p., 18 €, 978-2-92384-189-2.)



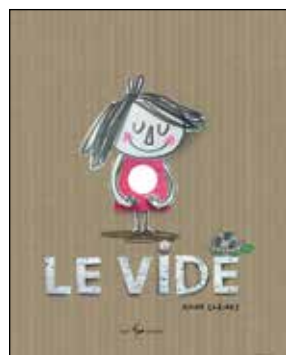
enfants des discussions sur le chagrin, voire sur la dépression. Enfin, non seulement le sujet abordé est peu commun, mais l'esthétique des illustrations, produites par collages, est tout simplement renversante.

(Les 400 coups, 2016, 96 p., 18,00 €, 978-2-89540-696-9.)

Avec la création de *Je suis fou de Vava*, **DANY LAFERRIÈRE** fait voir qu'Haïti n'inspire pas que des sentiments douloureux. L'écrivain s'en souvient comme d'un lieu de joie et de beauté. L'album révèle ainsi de doux souvenirs de l'été de ses dix ans. On trouve peu d'ouvrages aux coloris aussi vifs et éclatants que celui-ci. Le lecteur est tout de suite happé par la vivacité incroyable des illustrations de Frédéric Normandin,

témoignant de la luminosité de l'île et du caractère luxuriant de ses paysages. Or le texte est tout aussi habilement coloré. « Je suis sûr que si le ciel est bleu, c'est à cause de la mer. La mer a des poissons et le ciel des étoiles. Quand il pleut, c'est la preuve que le ciel est liquide », écrit Laferrrière. Grâce à un propos à la fois riche et joliment naïf, l'écrivain immortel réussit son entrée dans la littérature pour la jeunesse.

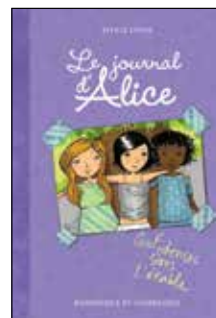
(Les Éditions de la Bagnole, 2015, 52 p., 13,90 €, 978-2-89714-100-4.)



On ne sait pas ce qui est arrivée à Julia de l'album *Le vide*, pour qu'elle perde tout à coup la trace de son bonheur. Au tout début du livre d'**ANNA LLENAS**, on rencontre une fillette heureuse, puis soudain elle ne l'est plus. Julia ressent un grand vide, qui la ronge et qui l'effraie. D'ailleurs, Les 400 coups proposent une superbe couverture sur

laquelle on voit la petite fille, avec un véritable trou en plein milieu du ventre. Julia essaie différents « bouchons », mais les panacées, par exemple la gourmandise et la gloire, ne permettent pas réellement de combler le vide. Elle apprendra finalement à l'appivoiser et même à s'en servir comme d'un levier créatif. Notons que, loin d'être une lacune de l'album, l'absence d'explications sur la cause des tourments de Julia pourra faire en sorte que chaque enfant projette ses propres angoisses. Il s'agit donc d'un album tout indiqué pour amorcer avec les

Publiée par Dominique et compagnie depuis 2010, la série *Journal d'Alice* de **SYLVIE LOUIS**, auteure québécoise d'origine belge, compte déjà 11 tomes, et les nombreux fans pourront s'en procurer encore cinq de plus. La série s'inscrit dans la lignée des romans de genre *chick-lit*, prisés par les adolescentes (par exemple, les fameux « Aurélie Laflamme »), dans lesquels on met l'accent sur des liens d'amitié forts (les BFF!) ainsi que sur quelques intrigues amoureuses. Or les romans de Sylvie Louis, avec



leur mise en page aérée et dynamique, s'adressent aux jeunes dès sept ans. Bien qu'il s'agisse d'un journal intime, l'héroïne d'une dizaine d'années n'écrit pas uniquement à propos de sa vie personnelle. Elle se montre à l'écoute des autres et ouverte sur le monde. Le premier tome évoque d'ailleurs l'organisation d'une collecte de fonds pour des victimes d'un tremblement de terre en Turquie, tragédie qui a bouleversé la petite Alice, sensible et empathique.

T. 1 : (Dominique et compagnie, 2012, 160 p., 9,95 €, 978-2-89512-841-0.)

Figure de proue de la littérature québécoise pour la jeunesse depuis la décennie 1990, **DOMINIQUE DEMERS** a produit, au fil des années, plusieurs œuvres que l'on peut aujourd'hui qualifier de classiques, que ce soit les romans de la série «Marie-Lune», ou encore ceux de la série «Mademoiselle Charlotte». Certains de ses albums illustrés ont également traversé le temps. En outre, sa collaboration avec l'illustrateur **STÉPHANE POULIN**, ayant notamment donné lieu à la parution du livre *Le vieux Thomas et la petite fée*, continuera longtemps à émouvoir ses lecteurs. Dominique Demers raconte la rencontre improbable entre un vieil homme aigri, vivant reclus, et une fillette, minuscule comme une fée. En prenant soin de cette fragile petite créature, Thomas se ranime. Comme il est attendrissant de le voir renouer avec son humanité ! Au sommet de son art, Stéphane Poulin propose des illustrations saisissantes, qui traduisent tantôt la solitude et l'amertume, tantôt la tendresse et l'espoir.

(Dominique et compagnie, 2012, 32 p., 24,95 €, 978-2-89686-413-3.)

«Un ogre et une ogresse vivaient heureux et mangeaient beaucoup d'enfants.» Ainsi s'ouvre *Petite histoire pour effrayer les ogres*, de **PIERRETTE DUBÉ** et **GUILLAUME PERREAULT**. La vie paisible du couple d'affreux se voit perturbée à la suite de l'achat, par l'ogresse, d'un sac à main en peau de crocodile véritable. Cette acquisition en l'apparence anodine mènera les vilains à leur perte; et tant mieux, ils l'ont bien cherché ! Contrairement à ce peut faire croire le titre, cette histoire emprunte une tonalité comique et ne suscitera aucune crainte chez les



petits lecteurs. Fortement inspirées par la bande dessinée, les illustrations de Guillaume Perreault ajoutent beaucoup d'humour et de folie. À vrai dire, ses personnages grotesques et disproportionnés ont même un petit quelque chose d'attachant. De la même auteure, les aventures de *La méchante petite poulette*, entre autres *Tarzanette et le roi du petit déjeuner* (Les 400 coups, 2016), devraient également plaire aux amateurs d'albums humoristiques, puisque Pierrette Dubé a clairement le don de faire rire. (Les 400 coups, 2017, 32 p., 13,50 €, 978-2-89540-666-2.)

La petite pieuvre qui voulait jouer du piano

transmet l'amour de la musique et, plus encore, la soif de liberté. Le lecteur rencontre une petite pieuvre, marginalisée au sein de son espèce. La pieuvre en question, qui s'appelle Hector, fait la découverte d'un piano, abandonné au fond de l'océan. Hector est si bien impressionné par la musique qu'il choisit de consacrer sa vie à



l'art. Poursuivant ses rêves malgré l'incompréhension de ses pairs, Hector se présente comme un modèle de détermination et d'affirmation de soi. Dans une quête initiatique, il part à la recherche du grand pianiste des fonds marins, le seul à pouvoir lui apprendre les usages de



l'instrument. À travers ce récit, **WADJI MOUAWAD** rend hommage à un pianiste canadien célèbre : le grand Glenn Gould. C'est lui le maître qui révélera à Hector les secrets de la musique. L'album, superbement illustré par

Stéphane Jorisch, est produit dans un très grand format, faisant en sorte que le lecteur se sente aspiré dans les décors océaniques.

(Les Éditions de la Bagnole, 2015, 48 p., 16,90 €, 978-2-92324-285-6.)

Adolescents

En 6260, la Terre, vidée de ses ressources, n'a plus rien à offrir à l'humanité. Mais certains privilégiés ont l'occasion de monter à bord de *L'Odysée* pour fuir vers une nouvelle planète : Epsilon. Née dans l'immense vaisseau spatial, Aélia, une adolescente de seize ans, est plongée dans



une « amniotie », une forme de sommeil qui durera plus de cinquante ans. Réveillée peu après un atterrissage catastrophique sur Epsilon, Aélia n'a pas vieilli, mais ses proches, eux, ont tous disparu. C'est donc seule qu'elle doit affronter un nouvel environnement foncièrement hostile. Avec *L'Autre Terre*, le premier des quatre tomes de la série *Epsilon*, **ÉLODIE TIREL** livre un récit de science-fiction qui tient habilement le lecteur sur le qui-vive.

Les périls auxquels l'héroïne fait face sont nombreux, de sorte que la tension est constamment soutenue.

(Éditions Michel Quintin, 2016, 312 p., 9 €, 978-2-89762-106-3.)

Nombreux sont les adolescents accordant leur préférence aux œuvres de fiction au rythme rapide et aux péripéties abondantes. Ils seront servis avec *Hackers*, d'**ISABELLE ROY**, un roman qui démarre en trombe. Dès les premières pages, le père d'Alex, un génie du piratage informatique, est pris en otage. Pour le faire libérer, Alex et ses deux bons amis exploitent les outils qu'ils maîtrisent le mieux :

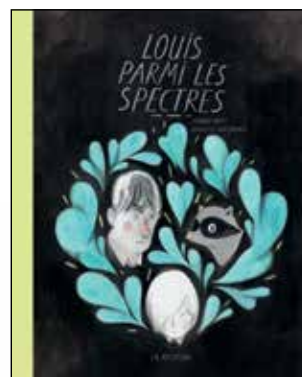
les logiciels informatiques, la surveillance électronique, les systèmes de sécurité, etc. Bien qu'ils se présentent comme des pirates dotés d'un sens de l'éthique et qu'ils se tiennent habituellement loin des criminels, les adolescents sont cette fois obligés d'entrer en relation avec des individus peu scrupuleux et même carrément dangereux. Au cours du récit, les jeunes pirates se retrouvent plus d'une fois en grave danger, ce qui fait en sorte que les scènes d'action s'enchaînent à toute vitesse. Le suspense se poursuit dans le deuxième tome, aussi haletant que le premier.

(Hurtubise, 2016, 236 p., 16,75 €, 978-2-89723-835-3.)



Les attentes étaient élevées quant à la nouvelle collaboration entre **FANNY BRITT** et **ISABELLE ARSENAULT**, qui nous avaient donné le mémorable *Jane, le renard et moi* (La Pastèque, 2013). Sélectionné en 2016 dans la catégorie « jeunesse » du Prix du Festival de la bande dessinée

d'Angoulême, *Louis parmi les spectres* ne causera aucune déception. Le personnage principal, amoureux d'une jeune fille qu'il côtoie à l'école, cherche la force de l'aborder. Mais comme il assiste, impuissant, à la douloureuse séparation de ses parents, il est bien conscient que sa propre histoire d'amour risque de le blesser. Ce ne sont pas les exploits de



héros qui nous sont présentés ; ce ne sont que de simples humains qui rassemblent leur courage pour affronter les petites et grandes difficultés de l'existence. En ce sens, ce qu'il y a d'extraordinaire, avec cette bande dessinée, c'est paradoxalement sa capacité à peindre et à raconter la vie ordinaire. Troublantes de vérité, l'auteure et l'illustratrice ont produit une œuvre d'une beauté rarissime et d'une universalité exceptionnelle.

(La Pastèque, 2016, 160 p., 28 €, 978-2-89777-000-6.)

Livres-disques

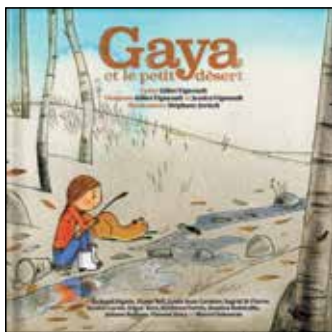


La maison d'édition La Montagne secrète a eu la brillante idée de s'intéresser au répertoire d'un artiste québécois de renom, Félix Leclerc. À partir de son conte *Le petit ours gris de la Mauricie*, un livre-disque a été produit, lequel est illustré par **MARIE LAFRANCE** et accompagné de chansons d'Edgar Bori. Cet ouvrage constitue un moyen formidable de

(re)découvrir le Québec et son hiver. Leclerc raconte que, dès la première chute de neige, tous les ours se trouvent un trou, où ils passeront l'hiver. Mais le petit ours de la Mauricie, lui, refuse d'aller se coucher : il veut être libre. Il salue ses parents et savoure son indépendance, malgré le froid qui le tenaille, puis qui l'emporte... La musique aux sonorités jazz qui accompagne l'œuvre marque un contraste avec la finale plutôt tragique du récit. Elle dédramatise la situation en instaurant une atmosphère festive et bon enfant.

(La Montagne secrète, 2017, 44 p., 19,50 €, 978-2-92421-717-7.)

Avec *Gaya et le petit désert*, **GILLES VIGNEAULT** propose une fable écologiste, illustrée par **STÉPHANE JORISCH**. La petite Gaya, inquiétée par l'absence d'eau au puits, part interroger les habitants de la forêt environnante pour avoir leur avis sur la question. En réalité, le déboisement



du grand-père de Gaya a privé le sol d'arbres capables de retenir l'eau de pluie. Le récit ne cherche pas à culpabiliser, mais il invite à une introspection. « Les humains capables de reconnaître leurs erreurs et de s'empêcher de les commettre de nouveau sont des êtres précieux et rares », écrit Gilles Vigneault.

Sur le support audio, l'histoire n'est pas simplement narrée, elle est carrément mise en scène, avec des dialogues, des bruitages et des mélodies. Ainsi, le récit s'anime, prend vie et nous transporte. Parmi les chansons composées par Gilles et Jessica Vigneault, celle livrée par Louis-Jean Cormier, intitulée « C'est le temps », est particulièrement réussie, aussi bien en raison de son rythme que de l'intelligence des paroles.

(La Montagne secrète, 2017, 52 p., 19,50 €, 978-2-92421-775-7.)

Sarcelle, le chant qui enlève la peur, dont **HÉLÈNE PARÉ** signe le texte et les illustrations, éveille son public à la culture autochtone, et plus précisément au patrimoine de la Nation huronne-wendat. L'œuvre témoigne de l'importance de la filiation et des relations intergénérationnelles dans ces communautés. Ayant grandi sous le regard bienveillant de sa grand-mère, Sarcelle vit à son décès un deuil déchirant. En l'absence de celle-ci, elle se sent effrayée par le monde, qui lui est devenu profondément inhospitalier. Pour regagner la quiétude, Sarcelle doit trouver, à l'intérieur d'elle-même, le courage que la femme lui insufflait. Un voyage initiatique effectué dans l'univers des esprits et des rêves lui permettra de renouer avec cette force. L'artiste propose des illustrations, empreintes d'onirisme et de mélancolie, qui s'harmonisent parfaitement avec la poésie du texte. Par ailleurs, l'œuvre offre une rare occasion de se laisser émouvoir par un chant autochtone traditionnel.

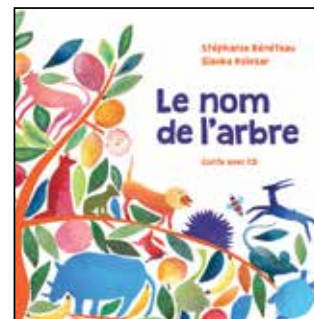
(Planète rebelle, 2015, 36 p., 20 €, 978-2-92417-450-0.)



Fable animalière, *Le nom de l'arbre* se déroule en Afrique, où la faune subit les affres de la famine. Un seul arbre porte encore des fruits, mais il faut le nommer pour qu'il laisse tomber sa manne. Le lièvre, la gazelle, puis le lion sont envoyés au chef pour qu'il leur apprenne le nom de l'arbre, cependant chacun oublie avant d'avoir pu partager la précieuse information. Le récit de **STÉPHANIE BÉNÉTEAU** emprunte donc une

structure répétitive, formule toujours affectuonnée par les enfants, qui aiment se prêter au jeu des prédictions. La finale, rappelant une fable de La Fontaine, élève la tortue au rang d'héroïne triomphante. Pour accompagner l'histoire, **SLAVKA KOLESAR** a réalisé des illustrations aux couleurs pétillantes, qui s'éloignent d'une représentation réaliste. En outre, les zèbres ont troqué le noir et blanc pour des zébrures multicolores. Dynamisant la lecture, des rythmes africains se mêlent à la narration sur la bande audio.

(Planète rebelle, 2015, 40 p., 22 €, 978-2-92417-447-0.)



Quelques auteurs québécois

Photo: Jill Glessing



MARIE-CLAIRE BLAIS
Des chants pour Angel
Éditions du Seuil



Photo: Julien Faugère



SIMON BOULERICE
Moi aussi j'aime les hommes
Stanké



Photo: Boyce Cindy



ISABELLE ARSENAULT
et **FANNY BRITT**
Louis chez les spectres
La Pastèque



Photo: Denyse Coutu



NICOLE BROSSARD
Temps qui installe les miroirs
Les Éditions du Noroît



Photo: Maxyme G. Delisle



CHRYSTINE BROUILLET
À qui la faute ?
Druide



Photo: Louise Anne Bouchard



JACQUES CÔTÉ
Où le soleil s'éteint
Alire

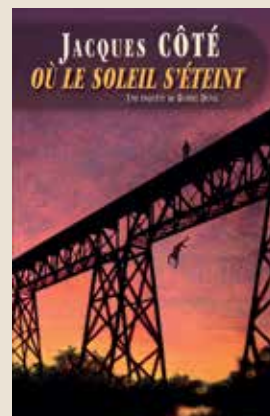


Photo: Stéphanie Lefebvre



INDIA DESJARDINS
La mort d'une princesse
Les Éditions de l'Homme



Photo: François Couture



NICOLAS DICKNER
Six degrés de liberté
Alto (Éditions du Seuil)



CATHERINE GIRARD-AUDET
La vie quand même un peu compliquée d'Alex Gravel-Côté
Kennés éditions

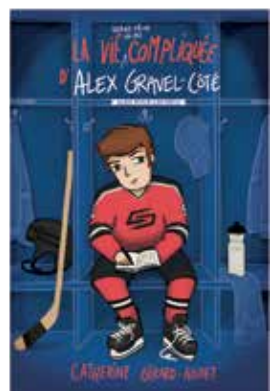


Photo: Chantale Lecours



ÉLISE GRAVEL
Une patate en vélo
La courte échelle



Photo : Mémoire d'encrier



NATASHA KANAPÉ FONTAINE
Bleuets et abricots
 Mémoire d'encrier



Photo : Pierre Crépô



DANY LAFERRIÈRE
Chronique de la dérive douce
 Mémoire d'encrier



Photo : Martine Doyon



ROBERT LALONDE,
La liberté des savanes
 Boréal

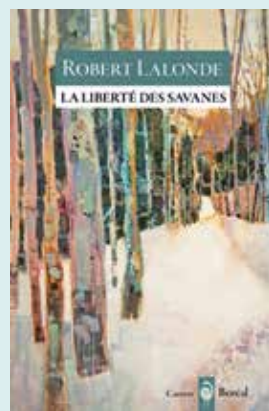


Photo : François Couture



MARIE-RENÉE LAVOIE
Autopsie d'une femme plate
 XYZ éditeur



Photo : Marie-Reine Mattera



CATHERINE MAVRIKAKIS
Oscar De Profundis
 Éditions Sabine Wespieser



Photo : Jérémie Perreault



MARTIN MICHAUD,
L'effet placebo et autres textes
 Le Éditions Goélette



Photo: Le Quartanier Kelly Jacob



ÉRIC PLAMONDON
Taqawan
Le Quartanier

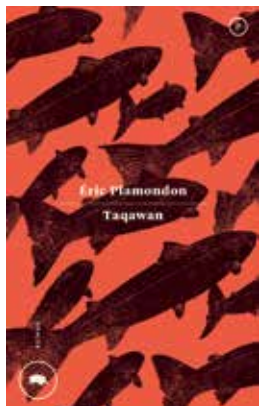


Photo:



CHRISTIAN GUAY-POLIQUN
Le poids de la neige
La Peuplade



Photo: Pierre Dury



MICHEL RABAGLIATI
Paul dans le nord
La Pastèque

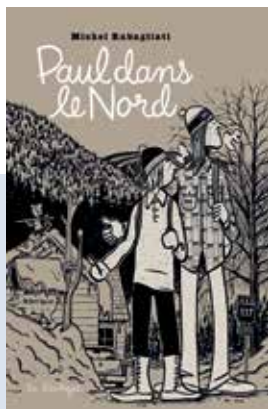


Photo: Jean-François Brière



KIM THÚY
Vi
Éditions Liana Levi

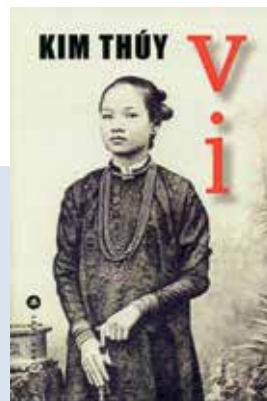


Photo: Bernard Préfontaine



LARRY TREMBLAY
L'impureté
Alto



Renseignements utiles

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise ? Voici quelques ressources pertinentes.



À CONSULTER EN LIGNE

LA REVUE **COLLECTIONS**

Consultez en ligne la revue destinée à promouvoir la littérature québécoise et franco-canadienne.

revuecollections.ca

LES LIBRAIRES

Publié par la Coopérative des librairies indépendantes du Québec (LIQ).

revue.leslibraires.ca

L'ENTREPÔT DU LIVRE NUMÉRIQUE

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a développé, en collaboration avec la forme De Marque, une plateforme de livres numériques: près de 22 000 titres en format numérique, nouveautés et livres de fond, librairie en ligne et feuilletage d'ouvrages.

vitrine.entrepotnumerique.com

LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL
ville.montreal.qc.ca/culture/grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE
lecturetd.com

GRAND PRIX LITTÉRAIRE ARCHAMBAULT
archambault.ca/grand-prix-litteraire-archambault

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS
prixlitterairedescollegiens.ca



LIBRAIRIES

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS

30, rue Gay-Lussac
75005 Paris, France
Téléphone: 01.43.54.49.02
librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU

55, rue de Flandre
1000 Bruxelles, Belgique
Téléphone: 01.32.2.880.27.03
tulitu.eu

Le plaisir de mieux voyager au Canada



ULYSSE

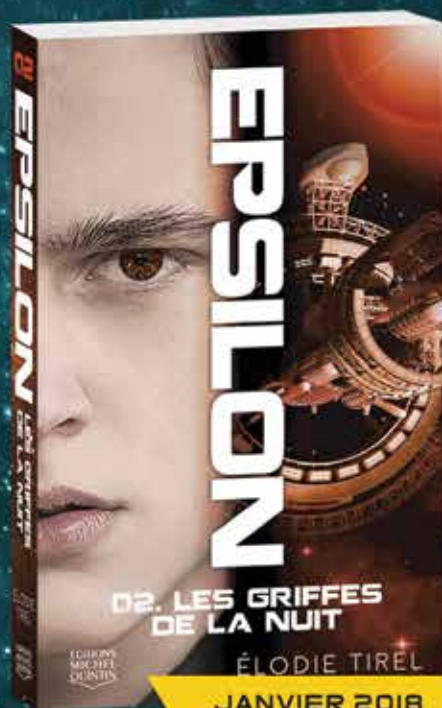
www.guidesulysse.com

   @GuidesUlysse

ÉLODIE TIREL
EPSILON



SEPTEMBRE 2017



JANVIER 2018

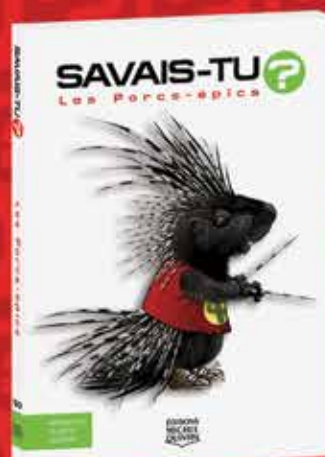
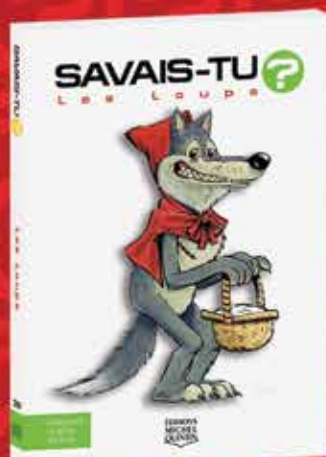
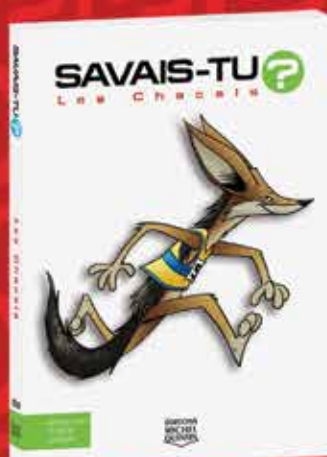
DE L'AUTEUR DE LA SÉRIE
L'ELFE DE LUNE
VENDUE À
200 000 EXEMPLAIRES

BERGERON • QUINTIN • SAMPAR

SAVAIS-TU?

50 TITRES
50 BÊTES
4 nouveautés

LA COLLECTION POUR
RIRE ET SINISTRER



La collection **SAVAIS-TU?**
fête ses 15 ans!

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca